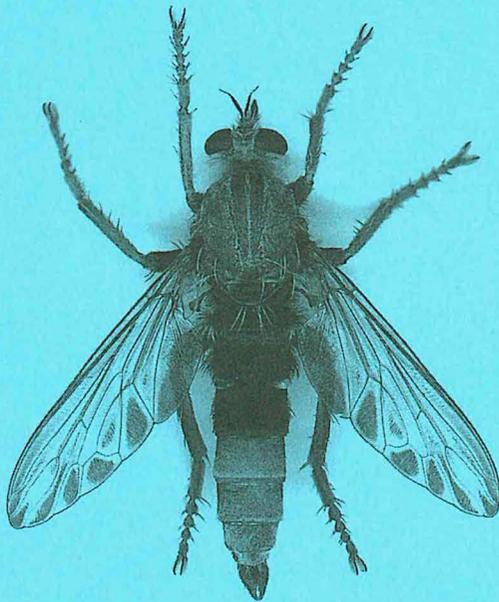


ISSN 0013-8886

Tome 61

N° 3

L'Entomologiste



Revue d'amateurs

45, rue de Buffon
PARIS

Bimestriel

Mai-Juin 2005

L'ENTOMOLOGISTE

Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois
Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

Fondateur-Rédacteur : André VILLIERS (1915-1983)

Rédacteur honoraire : Pierre BOURGIN (1901-1986)

Rédacteur en Chef : René Michel QUENTIN

Comité de lecture

MM. JEANNE Claude, Langon (France) ; LESEIGNEUR Lucien, Grenoble (France) ;
VOISIN Jean-François, Brétigny-sur-Orge (France) ; LECHANTEUR François, Hervé
(Belgique) ; LECLERCQ Marcel, Beyne Heusay (Belgique) ; SCHNEIDER Nico,
Luxembourg (Grand Duché) ; VIVES Eduard, Terrassa (Espagne) ; Dr. BRANCUCCI M.,
Bâle (Suisse) ; MARIANI Giovanni, Milano (Italie).

Abonnements annuels (dont T.V.A. 2,1 %) :

France. D.O.M., T.O.M., C.E.E. : **41 €**

Etranger (sauf C.E.E.) : **48 €**

à l'ordre de L'ENTOMOLOGISTE — C.C.P. 4047-84 N Paris.

IBAN : **FR.16.30041.00001.0404784N020.35-BIC:PSSTFRPPAR**

Adresser la correspondance au siège administratif :

11, rue Jehan de la Taille, 45300 BONDAROY.

Tirages à part sans réimpression ni couverture : 25 exemplaires gratuits par article. Au-delà, un tirage spécial (par tranches de 50 exemplaires) sera facturé.

VIGNETTE DE COUVERTURE :

Asilus crabroniformis Linné, 1758 (Diptera Asilidae Asilinae)

C'est l'espèce-type du genre et de la famille. Elle est de grande taille (de 16 à 30 mm), de couleur jaunâtre, y compris les ailes qui portent des taches sombres ; la moitié basale de l'abdomen est noire et la moitié apicale est dorée. L'espèce se rencontre de la mi-août à début octobre dans des pâturages arborés de moyenne altitude sur sols légers, de préférence non calcaires. Les adultes se trouvent sur les excréments d'herbivores ou autour, chassant Coléoptères et Diptères coprophiles, mais aussi les abeilles domestiques. L'espèce est présente en Afrique du Nord (Maroc et Algérie) et dans toute l'Europe jusqu'au Caucase, y compris dans les régions septentrionales. Il semble qu'elle soit sporadiquement présente dans une grande partie de la France.

Jean Michel Maldès

Les opinions exprimées dans la Revue n'engagent que leurs auteurs

L'ENTOMOLOGISTE

Directeur : Daniel Rougon

TOME 61

N° 3

2005

**Sur la nidification d'*Isodontia mexicana* (Saussure, 1867)
espèce néarctique, introduite en France, Espagne, Italie
(Hymenoptera Sphecidae)**

par Robert FONFRIA

Avenue de la Lèque, 13810 Eygalières

Cette espèce d'origine américaine observée en France dès 1960, a fait l'objet de quelques publications (voir bibliographie).

Sa nidification n'a à ma connaissance fait l'objet que d'un court article de P.L. Scaromozzino et G. Vergano dans Rev. Piemonto Parchi, 1988. Je me propose dans ce qui va suivre de donner une analyse détaillée de cette nidification.

Lors de l'examen de mes tubes en bambou, destinés à faciliter la nidification des osmies et mégachiles fréquentant mon jardin, mon attention fut attirée par quatre tubes dont le mode d'obturation différait totalement de la méthode habituellement utilisée par les apides précités. En effet l'obturation classique est réalisée par de la terre malaxée à de la salive ; ce mortier bouchant l'extrémité du tube où la ponte a eu lieu. Pour ces quatre tubes l'obturation est obtenue par des brindilles végétales disposées longitudinalement à l'axe du tube, et débordant largement de l'extrémité du dit tube.

L'examen détaillé des quatre tubes après ouverture le long de l'axe longitudinal donne les résultats suivants (examen du 4-10-2002) :

- Tubes A et B : Des cocons vides au milieu d'un amas de fibres végétales. Il n'y a pas d'autre sortie possible que celle passant par l'amas des fibres longitudinales, d'ailleurs partiellement éliminées. Je récupère une femelle desséchée d'*Isodontia mexicana*.

- Tube C : Il y a quatre cocons non éclos, la structure est assez confuse, mais les fibres extrêmes sont bien en place. Le 18-06-2003 de ce tube sortent en fin d'après-midi deux leucospis. Je remets leur capture au lendemain, hélas ce laps de temps permet aux deux bestioles de percer la toile moustiquaire et de s'échapper. Le tube ne contient que des débris de cocons.
- Tube D : C'est le plus intéressant ; lors de son ouverture en octobre 2002 on observe en partant du nœud interne du bambou :
- des débris de tettigonides — pattes et antennes,
 - un cocon bien formé de couleur brune, entouré d'un duvet fibreux très fin,
 - d'un tampon constitué de fibres végétales enroulées sur elles-mêmes,
 - un tettigonide encore vivant et servant de nourriture à une larve, bien vivante ayant 15 à 16 mm de long,
 - un bouchon de fibres enroulées comme précédemment,
 - enfin un faisceau de fibres végétales, bien droites, assez serrées, disposées longitudinalement, et débordant de l'extrémité du nid.

Ce tube D me donne le 20-06-2003 ;

- une femelle d'*Isodontia mexicana* bien vivante,
- la larve observée vivante en octobre 2002 n'est pas arrivée jusque sa nymphose et est morte — peut-être à cause de l'ouverture du nid ?

La femelle obtenue provient bien du cocon observé en octobre 2002 ses parois sont d'ailleurs déchiquetées.

A noter que l'ensemble bien structuré de ce nid, tel qu'observé en octobre 2002, est totalement bousculé par la sortie de la femelle. Celle-ci a dû remonter la totalité du tube avant d'atteindre les fibres végétales horizontales, et prendre son envol.

En conclusion cette observation confirme, s'il en était besoin, l'article de H. TUSSAC et J.-F. VOISIN (1989) sur la nature des proies capturées. La nidification nécessite un tube d'environ 10 mm. de diamètre interne, et qui contient plusieurs cellules. Dans mes observations les tubes exposés sud/sud-est sont disposés horizontalement, alors que dans l'article de P.L. SCARAMOZZINO et G. VERGANO, la photographie jointe, indique clairement une position verticale.

*

* *

Parmi les parasites observés on peut ajouter le genre *Leucospis*.

Pour terminer je souhaite que ce petit article stimule les observateurs, afin d'accroître notre connaissance de la biologie des sphecides de France.

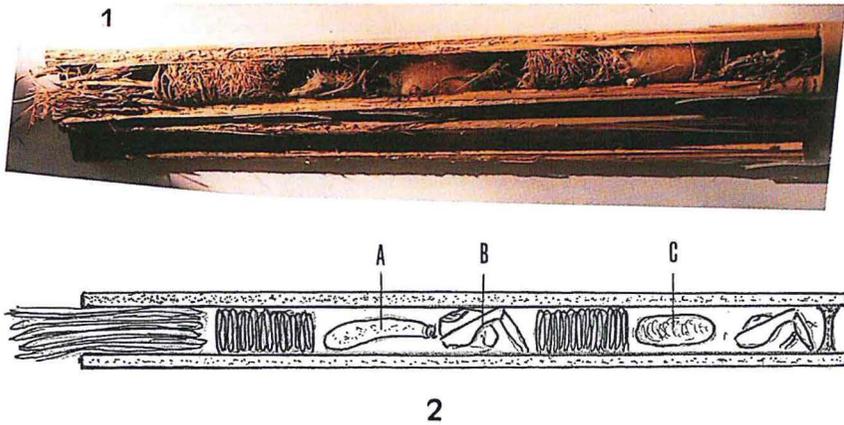


Fig. 1. — Photographie du nid le 04-10-2002 (échelle 0,9).

Fig. 2. — Schéma de la structure (échelle 0,7).

- A. Larve.
- B. Tettigonide.
- C. Cocon.

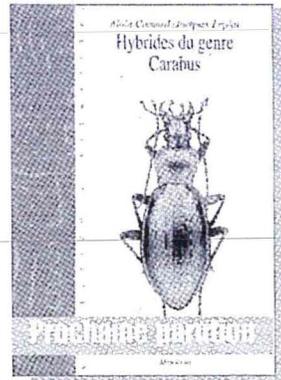
RÉFÉRENCES

- KELNER-PILLAULT (S.), 1962. — Un sphex américain introduit dans le sud de la France, Sphex (*Isodontia*) *Harrisi* Fernald. — *L'Entomologiste*, XVIII, 5-6.
- SCARAMOZZINO (P.L.) et PAGLIANO (G.), 1987. — Note sulla presenza in Italia di *Isodontia mexicana* (Saussure, 1867). — *Riv. Piem. St. Nat.*, 8, 155-159.
- SCARAMOZZINO (P.L.) et VERGANO (G.), 1988. — L'estate delle *Isodontie*. — *Rev. Piemonte parchi*, anno III, n° 2, Aprile.
- HAMON (J.), DELMAS (R.), MALDÈS (J.M.) et TUSSAC M. 1988. — Quelques observations sur la distribution en France d'*Isodontia mexicana* (Saussure, 1867). — *L'Entomologiste*, 44(2), 111-117.
- TUSSAC (H.) et VOISIN (J.-F.), 1989. — Observations sur la nidification d'*Isodontia mexicana* (Saussure, 1867) en France et en Espagne. — *Bull.Soc. ent. Fr.*, 94 (3-4).
- FONFRIA (R.), 1993. — Une localité nouvelle pour le sphex américain *Isodontia mexicana*. — *L'Entomologiste*, 49(2), 91.
- BITSCH *et al.* (J.), 1997. — Hyménoptères sphecidae d'Europe occidentale, vol. 2.

MAGELLANES Publications entomologiques <http://www.magellanes.com>



10, rue de la
gare.
F-78570
ANDRESY



Collection systématique

n° 9 « Révision du genre Pachyteria », par Jeanine Morati et Michaël Huet, 147 pages, nombreux dessins et cartes, huit planches couleurs offset, un travail de fond sur ce genre magnifique. 38€.

n° 10 « Hybrides du genre Carabus » par Alain Camard et Jacques Leplat, 90 pages, 18 planches couleur offset, indispensable pour les amateurs de carabes. 45€.

Et toujours les « Cahiers Magellanes » dédiés aux Cerambycidae, plus de 30 numéros parus.



ATELIER LA TROUVAILLE

Robert & Christophe Geuljans
4 Rue Lieutenant Colonel Broche
BP 48
30210 REMOULINS

Tel: 04.66.37.07.65
Fax: 04.66.37.40.69
E-mail : La.Trouvaille@wanadoo.fr
Site Internet : www.atelierlatrouvaille.com

MICROSCOPES, BINOCULAIRES ET LOUPES

Binoculaires avec éclairage à partir de 200.00 €

Vente par correspondance et Internet

Les *Donaciinae* (*Coleoptera Chrysomelidae*) du Nord-Est du département de la Meuse (France)

par Maurice DELWAIDE (1) et Yves THIEREN (2)

(1) Rue des Augustins, 16, B-4000 Liège.

(2) Route d'Eupen, 36, B-4837 Baelen.

INTRODUCTION

En effectuant des récoltes dans le sud de la Gaume en Belgique, les auteurs ont été tentés de franchir la rivière Chiers à hauteur de Torgny, qui détermine à cet endroit la frontière entre la France et la Belgique. Ils ont alors prospecté des cours et pièces d'eau dans une zone comprise entre les villes de Montmédy-Verdun à l'ouest et Etain-Longuyon à l'est, soit dans le nord-est du département de la Meuse.

La richesse entomologique de la région de Torgny n'est plus à démontrer et connue depuis longtemps. Néanmoins, si la localité de Torgny est connue comme lieu intéressant notamment pour les coléoptères qu'on peut y trouver, les *Donaciinae* y sont peu représentés. Cela tient au fait que la rivière Chiers qui la borde est sans intérêt pour la recherche de donacies. Elle présente un cours beaucoup trop rapide que pour favoriser la colonisation de ses berges par la végétation aquatique. Ce dernier élément est indispensable pour la présence des donacies qui, par leur mode de vie (tant à l'état larvaire qu'à celui d'insecte parfait), sont étroitement liées au milieu végétal aquatique.

C'est pour cette raison que les auteurs ont axé leurs recherches de donacies dans le territoire délimité ci-dessus. Celui-ci est en effet composé de plusieurs rivières et rus à courant lent qui favorisent la croissance des plantes hôtes des donacies. L'abondance et la richesse végétale des zones marécageuses et des cours d'eau dans cette partie de la France ne laisse planer aucun doute sur la richesse de l'entomofaune inféodée à cette dernière. Les *Donaciinae* y sont présents en grand nombre.

MÉTHODE

Chronologiquement, les auteurs ont d'abord exploré la rivière Othain, affluent de la Chiers, et qui se jette dans celle-ci peu avant la ville de Montmédy. Les berges de l'Othain offrent un accès assez aisé à la végétation aquatique qui la colonise. L'essentiel des recherches s'est concentré sur une zone de plusieurs centaines de mètres avant le village d'Othe.

Les prospections s'y sont déroulées sur plusieurs années et à différents moments du printemps et de l'été. Les auteurs ont effectué de nombreux prélèvements de donacies sur la végétation peuplant les berges de la rivière.

Ensuite, ils ont visité une zone marécageuse bordant cette rivière située à quelques kilomètres après le village de Bazeilles-sur-Othain. Cette zone marécageuse est, à notre connaissance, la seule du genre le long de cette rivière.

Le Loison, autre affluent de la Chiers, a fait l'objet, aux environs du village de Mangiennes, de plusieurs prospections, ainsi qu'un de ses affluents, l'Azanne, dans sa partie juste avant de se jeter dans le Loison.

Les prairies limitrophes au Bois de Merles sont également d'un intérêt non négligeable pour la recherche des *Donacia*. Elles sont pâturées par des bovins et possèdent quelques mares où croît une importante végétation aquatique. Ce sont ces mares qui ont attiré notre attention pour la recherche de nos hôtes.

Nous avons enfin étendu nos recherches à l'étang d'Amel-sur-l'étang, la partie prospectée se limitant aux abords des deux rus qui alimentent cet important étang.

Durant toutes nos visites en ces lieux précités, nous avons récolté un échantillonnage aussi varié que possible afin de mieux rendre compte des espèces qui y sont présentes.

Toutes nos captures ont été effectuées à vue à la main ou à l'aide du filet fauchoir. Les *Donaciinae* ont été ensuite collés sur carton pour identification ultérieure.

L'identification des *Donaciinae* a été confiée pour confirmation aux sieurs P. LAYS et J. FAGOT.

Afin de mieux rendre compte de l'état faunistique des *Donaciinae* dans le Nord-Est du département de la Meuse, les auteurs ont consulté les publications relatives aux zones limitrophes. Le travail de P. LAYS (1997) sur les *Donaciinae* de Belgique rend compte de l'état faunistique au nord de la zone prospectée. Le catalogue des *Chrysomelidae* de l'Ile-de-France de BERGEAL et DOGUET (1992) donne un aperçu des populations situées à l'ouest, sud-ouest. Le travail de BORDY (1983) nous indique la situation à l'est de la zone étudiée. La cartographie de MOUSSET (1984) donne un état des connaissances sur la faune du Grand-Duché de Luxembourg.

RÉSULTATS

Afin de rendre compte des résultats de nos observations, nous citerons les espèces en mentionnant les lieux et dates de capture, les plantes sur lesquelles celles-ci ont été faites ainsi que quelques commentaires et/ou observations personnelles.

Tribu des *Plateumarini* Askevold (1990)***Plateumaris* Thomson, 1859**

1. *Plateumaris braccata* (Scopoli, 1772) : Espèce trouvée à l'étang d'Amel par nos collègues M. FELIX et M. DELBOL. Plusieurs exemplaires capturés sur phragmites en zone marécageuse au bord de l'étang, le 31.V.2003. Nous n'avions jusqu'alors jamais personnellement observé la présence de cette espèce en d'autres lieux. Il s'agit d'une observation intéressante car l'espèce semble rare en France, en Belgique où elle n'a été observée qu'une seule fois après 1950, et en Allemagne. Elle paraît plus fréquente à l'est de l'Europe, et en Sibérie occidentale. Le phragmite est également cité comme plante hôte de cette espèce dans la littérature.

2. *Plateumaris consimilis* (Schrank, 1781) : Espèce observée à maintes reprises par les auteurs dans la zone marécageuse après Bazeilles-sur-Othain (notamment, 29.V.1994, 13.V.1998, 21.V.2001). Nous avons observé cette espèce sur *Carex* en zone marécageuse. Seules les dates de prélèvement sont citées ci-dessus. Nous avons également relevé sa présence près des rus alimentant l'étang d'Amel. Entre les deux rus existe en effet une zone marécageuse où croissent les *Carex* à profusion. Il est intéressant de noter que cette espèce n'a jamais été rencontrée sur la végétation aquatique peuplant les berges des rus et cours d'eau, mais uniquement en zone marécageuse. Il s'agit d'une espèce répandue en France et en Belgique.

3. *Plateumaris sericea* (Linné, 1758) : Espèce très commune sur les iris aquatiques. Observée à plusieurs reprises aux bords des rivières, mares et pièces d'eau, mais également en prairies marécageuses (les 13.VI.1998, 19.V.2002 et 26.V.2003 à Bazeilles-sur-Othain ; les 08/VI/1997 et 13.V.1998 à Merles-sur-Loison). Il s'agit d'une espèce très commune dans cette partie du département, mais également en Belgique et en Allemagne.

Tribu des *Donaciini* Kirby (1837)***Donaciella* Reitter, 1920**

4. *Donaciella cinerea* (Herbst, 1784) : Fréquemment rencontrée sur Typha. Nous avons relevé sa présence à de multiples reprises : Amel les 09.V.2002, 19.V.2002, 26.V.2002. Merles-sur-Loison les 04.V.1998, 18.V.1998 et 16.VI.1998. Plusieurs observations le 28.V.1995 à Lissey aux bords de l'étang de la Reine. Il s'agit d'une espèce localement abondante et qui semble marquer une nette préférence pour les étangs ou les mares. Nous avons également observé ce phénomène dans le sud de la Belgique.

5. *Donaciella clavipes* (Fabricius, 1792) : Le seul endroit où nous avons pu observer cette donacie est l'étang d'Amel les 09.V.2002 et 19.V.2002. Nous ne disposons malheureusement pas de beaucoup de données sur cette espèce. Elle est probablement plus fréquente que ce que nos observations laissent penser. Elle serait à rechercher sur diverses plantes aquatiques en bordure d'étang.

Donacia Fabricius, 1775

6. *Donacia aquatica* (Linné, 1758) : Espèce commune et assez précoce au printemps rencontrée tant le long des cours d'eau que dans les zones marécageuses et au bord des mares sur *Carex*, Bazeilles-sur-Othain les 15.V.1994, 23 et 29.V.1995, Mangiennes le 27.VI.1998, Merles-sur-Loison les 18.V.1995, 02.V.1999 et 06.V.1998.

Nous n'avons évidemment pas prélevé la totalité des exemplaires que nous avons rencontrés. Avec un peu d'expérience, cette espèce se reconnaît aisément au premier coup d'œil. Nous pouvons également attester sa présence en grand nombre sur les berges de l'Othain (avant le village d'Othe).

Dès les premiers beaux jours de la troisième décennie d'avril, cette espèce abonde en compagnie de *Donacia semicuprea* Panzer, 1796 et ce n'est qu'à partir du mois de juin que nous observons une nette régression des effectifs.

7. *Donacia bicolor* (Zschach, 1788) : Espèce commune sur *Typha* le long de l'Othain mais également rencontrée en nombre à Merles-sur-Loison et à Mangiennes sur la même plante. Bazeilles-sur-Othain les 15.V.1994, 23.V.1994, 29.V.1994, 23.VI.1996, 13.V.1998 et 02.VI.2000 ; Merles-sur-Loison le 19.V.1997. Depuis 1994, nous observons chaque année cette donacie sans peine. A titre de comparaison, elle est en forte régression en Belgique où elle n'est plus signalée, dans le travail de P. LAYS, que dans 5 carrés U.T.M. après 1950.

8. *Donacia brevicornis* (Ahrens, 1810) : Une seule capture de cette rare espèce à l'étang d'Amel, le 19.V.2002, au bord du ru alimentant ce dernier.

On observe la même rareté dans les régions limitrophes. BORDY (1983) ne la signale que du département de la Côte-d'Or. BERGEAL et DOGUET (1992) ne mentionnent aucune capture postérieure à 1950. LAYS (1997) émet des doutes sérieux sur la présence de l'espèce en Belgique. La capture d'un seul exemplaire ne nous permet pas de tirer des conclusions sur la fréquence de cette espèce dans la zone étudiée. Il nous reste à en trouver d'autres exemplaires pour obtenir de plus amples renseignements sur sa répartition et sa biologie. D'après la littérature, il s'agit d'une espèce à rechercher au bord des lacs ou des étangs. LAYS (1997) nous signale qu'elle est mentionnée sur un petit nombre de *Cyperaceae* et sur la *Poaceae Glyceria maxima* (H.).

9. *Donacia crassipes* (Fabricius, 1775) : Nous avons rencontré cette espèce à de nombreuses reprises, mais uniquement sur *Nuphar lutea* (L.) Smith, le 14.V.1997 à Bazeilles-sur-Othain, le 21.V.1998 à Othe, les 27.VI.1998 et 01.VIII.1998 à Mangiennes. Cette donacie se tient généralement sur les feuilles vertes de nénuphar jaune flottant à la surface. Elle est très alerte par beau temps : dès qu'elle est inquiétée, elle s'envole rapidement en rasant l'eau ou bien elle se réfugie sous la feuille. D'après DETHIOUX (1989), le nénuphar est une espèce caractéristique des eaux modérées à lentes ou dormantes. En Belgique, l'espèce s'est fortement raréfiée après 1950. LAYS ne l'observe plus que dans 4 carrés U.T.M. après cette date.

10. *Donacia dentata* (Hoppe, 1795) : Cette chrysomèle a fait l'objet d'une publication récente sur sa présence dans le département de la Meuse par FAGOT et THIÉREN (1999). Nous avons découvert cette espèce dans la zone étudiée pour la première fois le 27.VI.1998 à Mangiennes. Nous l'avons ensuite observée au même endroit le 01.VII.1998 et à Othe les 26.VII.1998, 28.VII.1998 et le 14.VII.2002. Toutes les observations de cette donacie s'étalent de fin juin à fin juillet et se sont toujours effectuées sur *Sagittaria sagitifolia* L.. De 1994 à 1998, la présence de cette espèce dans la zone étudiée est passée inaperçue en raison de son apparition relativement tardive et de la discrétion des donacies si l'on n'observe pas attentivement les plantes aquatiques (ici la sagittaire).

L'espèce n'a plus été revue en Belgique après 1950. LAYS (2003) signale sa présence dans l'Aube, l'Essonne et la Somme. BERGEAL et DOGUET (1992) signalent l'espèce dans deux stations. BORDY (1983) ne la cite que de la Haute-Saône.

Depuis 1998, nous observons chaque année l'espèce en très grand nombre aux endroits précités (parfois 20 à 30 individus sur la même sagittaire).

Il s'agit d'une donacie bien implantée dans cette région française.

11. *Donacia impressa* (Paykull, 1799) : Première observation d'un exemplaire isolé le 23.V.1995 dans une zone marécageuse à Bazeilles-sur-Othain. Ce n'est qu'en 2001 que nous avons retrouvé cette espèce, et cette fois en nombre, à l'étang d'Amel le 13.V.2001. Par la suite, nous l'y avons retrouvée le 09.V.2002. Il s'agit d'une donacie qui semble, dans cette région, marquer une nette préférence pour les endroits marécageux bordant les étangs. A ce jour, aucune observation n'a été effectuée en bordure de rivière.

Après 1950, en Belgique, quelques populations semblent s'être maintenues au sud du sillon Sambre et Meuse. BORDY la cite de 4 départements ; LAYS (1997) mentionne sa présence dans l'Aisne, l'Essonne, la Seine-et-Marne et l'Yonne.

12. *Donacia marginata* (Hoppe, 1795) : Espèce très commune dans la région étudiée et qui semble marquer une nette préférence pour les mares

et étangs plutôt que les bords de rivière. Observée à Othe les 26.VII.1998 et 12.V.1999 ; les 18.V.1997, 19.V.1997, 25.VII.1997, 14.IX.1997 et 06.IX.1998 à Merles-sur-Loison ; le 16.VI.2001 à l'étang d'Amel.

Il est intéressant de noter que, parmi toutes les espèces citées dans ce travail, *Donacia marginata* présente la phénophase la plus longue : elle se rencontre de mai à septembre (observation également rapportée par BORDY (1983) et LAYS (1997)).

13. *Donacia semicuprea* (Panzer, 1796) : Il s'agit de l'espèce la plus commune, présente sur tous les sites prospectés. Le 06.VII.1996 à Marville, les 15.V.1994, 29.V.1994, 13.V.1998, 16.V.1998 à Bazeilles-sur-Othain, le 26.VII.1998 à Othe, le 13.V.1998 à Merles-sur-Loison, le 09.V.1998 à Mangiennes et le 09.V.2002 à l'étang d'Amel. Il s'agit d'une donacie qui apparaît tôt en saison et qui est connue des départements voisins et de la Belgique.

14. *Donacia simplex* (Fabricius, 1775) : Espèce très commune sur *Typha* et *Sparganium* sp. De multiples observations nous permettent de confirmer sa présence en de nombreux endroits. Les 23.V.1994, 29.V.1994, 23.VI.1996, 18.V.1998 et 02.VI.2000 à Bazeilles-sur-Othain ; les 02.VI/1991, 26.VI.1998 et 02.VI.2000 à Othe ; le 19.V.2002 à l'étang d'Amel et le 02.VI.2000 à Merles-sur-Loison.

Mêmes remarques que pour *Donacia semicuprea*, mais apparaît plus tardivement.

15. *Donacia sparganii* (Ahrens, 1810) : Un seul spécimen capturé à Othe le 03.VII.1998 sur *Sagittaria sagitifolia* L. poussant dans la rivière Othain. Cette récolte unique reste une énigme car nous l'avons recherchée les années suivantes dans la même zone, mais en vain. Ses plantes hôtes sont pourtant présentes en grande quantité le long des rivières Othain et Loison. Il s'agit probablement d'une espèce à mœurs très discrètes et dont nous n'avons encore pu percer les secrets.

16. *Donacia versicolore* (Brahm, 1790) : Un seul exemplaire récolté à Merles-sur-Loison le 12.IX.1999 sur *Typha*. Cette espèce est inféodée aux potamots. La mare près de laquelle l'exemplaire a été récolté était effectivement pourvue de nombreux potamots. Il s'agit d'une espèce à phénophase tardive (encore plus que pour *Donacia dentata*). C'est très vraisemblablement la raison pour laquelle nous ne l'avons récoltée qu'à une seule reprise. Lors de différentes sorties en Belgique, nous avons capturé cette espèce, parfois en grand nombre, au mois d'août et toujours sur Potamogeton.

17. *Donacia vulgaris* (Zschach, 1788) : Cette espèce a été observée la première fois les 18 et 19.V.1997 sur *Typha* en bordure de mares à Merles-sur-Loison. Nous avons déjà récolté cette espèce en Belgique dans les mêmes conditions, et pensions donc qu'elle ne fréquentait pas les bords de rivière. Cela n'est pas exact puisque nous l'avons récoltée en nombre le long de la rivière Loison à Mangiennes le 01.VII.1998.

Cette espèce est bien implantée dans la zone étudiée du département de la Meuse, mais n'y est pas très fréquente. En Belgique, LAYS (1997) observe qu'elle se trouve en nette régression après 1950.

CONCLUSIONS

Nous avons recensé à ce jour 17 espèces de donacies dans le nord-est du département de la Meuse. Cette liste représente une dizaine d'années de recherche. Si nous comparons ce résultat avec les espèces recensées dans la faune belge, cela représente 77 % de cette dernière (qui en compte 22 après 1950).

BERGEAL et DOGUET citent la récolte de 17 espèces postérieures à 1950. En 10 ans, nous avons donc observé le même nombre d'espèces dans le nord-est du département de la Meuse que les auteurs précités en 50 années dans 10 départements. Seul le travail de BORDY révèle une zone présentant une plus grande biodiversité en donacies puisque les départements du Doubs, de la Haute-Saône et le territoire de Belfort comptent 21 espèces recensées. Deux départements dénombrent 16 espèces recensées, la Côte-d'Or et la Saône-et-Loire.

Les sites susceptibles d'abriter des donacies sont encore nombreux dans la zone étudiée, tout comme des sites déjà prospectés mériteraient une attention plus approfondie pour y découvrir de nouvelles espèces.

Parmi de nouvelles espèces à attendre, nous pensons à *Macrolea appendiculata* (Panzer, 1794) qui, jadis, d'après LEPRIEUR (1870) et BELLEVOYE (1895) peuplait plusieurs zones du nord de la France. Cette espèce lucifuge, aux mœurs entièrement aquatiques, n'y a plus été revue depuis longtemps. Sa capture demande des moyens de recherche adaptés et, souvent, devant l'ampleur des difficultés rencontrées, peu d'entomologistes s'y aventurent. *Donaciella tomentosa* (Ahrens, 1810) n'a jamais été rencontrée lors de nos différentes sorties. Néanmoins, nous l'avons récoltée pas loin de la zone étudiée à Bazoilles-sur-Meuse (Département des Vosges) sur plantes aquatiques en bord de Meuse. Sa présence n'est dès lors pas impossible. Dans le même ordre d'idée, *Donacia malinowski* (Ahrens, 1810) était citée dans les années 1950 du département de l'Aube, et par Mousset du Grand-Duché de Luxembourg où elle a été reprise par R. GEREND en 1996. *Donacia thalassina* (Germar, 1811) est citée dans la sud de la Belgique après 1950 ; ce qui nous laisse penser que cet insecte discret pourrait faire l'objet d'une agréable surprise dans le département de la Meuse. Une autre espèce intéressante est également citée du sud de la Belgique après 1950, *Donacia obscura* (Gyllenhal, 1813), capturée par notre collègue R. Deledicque EN GAUME. Il faut également noter que nous n'avons jamais rencontré *Plateumaris rustica* (Kunze, 1818) et son taxon *affinis* (Kunze, 1818). Pour cette dernière espèce, il est probable que la topographie du département ne lui convient pas puisqu'elle semble affectionner la moyenne altitude.

REMERCIEMENTS

Nous tenons particulièrement à remercier notre collègue P. LAYS pour sa relecture critique du présent manuscrit.

Nous remercions également Mademoiselle M. FELIX et Monsieur M. DELBOL pour leur précieuse communication relative à *Plateumaris braccata*.

RÉFÉRENCES

- BEDEL (L.), 1889-1892. — Faune des coléoptères du bassin de la Seine. Tome V, *Phytophaga*. — Société entomologique de France, publ. hors série, Paris, 423 pp.
- BERGEAL (M.), DOGUET (S.), 1992. — Catalogue des coléoptères de l'Île de France. Fasc. III. — *Chrysomelidae*, Supplément au Bulletin de Liaison de l'ACOREP, n° 15, décembre 1992, 45, rue Bouffon, 75005 Paris. 78 p.
- BORDY (B.), 1983. — Donaciini (Col. Chrysomelidae) entre Saône et Doubs. — *Bull. Société ent. de Mulhouse*, avril-juin, 17-30.
- BOURGEOIS (J.), SCHERDLIN (P.), 1913. — Catalogue des coléoptères de la chaîne des Vosges et des régions limitrophes. Fasc. IX, 625-634.
- DELWAIDE (M.), 1998. — Récoltes intéressantes de coléoptères dans la région de Torgny. — *Bull. Anns. Soc. R. belge Ent.*, 261-269.
- DETHIOUX (M.), 1989. — Espèces aquatiques des eaux courantes. Ministère de la Région wallonne. Inspection générale de l'eau. Service des cours d'eau non navigables, avenue Albert 1^{er}, 187, 5000 Namur, 72 p.
- FAGOT (J.), THIÉREN (Y.), 1999. — *Donacia dentata* Hoppe à deux pas de chez nous. Entretiens sur les *Chrysomelidae* de Belgique et des régions limitrophes (note 2). — *Bull. de la Soc. r. belge Ent.*, 135 (I-IV), p. 48-50.
- FAGOT (J.), DELWAIDE (M.), THIÉREN (Y.), 2000. — La cuesta bajocienne reste une unité géomorphologique très intéressante, constat des cinq dernières années. — Notes fauniques de Gembloux, n° 41, 43-49.
- LAYS (P.), 1997. — Les *Donaciinae* (Coleoptera : *Chrysomelidae*) de la faune de Belgique. Chorologie, phénologie et évaluation de la dérive faunique. — Notes fauniques de Gembloux, n° 33, 67-143.
- LAYS (P.), 2002. — Notes on the *Donaciines* (Coleoptera *Chrysomelidae* *Donaciinae*). — *Bull. Soc. r. belge Ent.*, n° 138, 77-84, 143-150.
- LAYS (P.), 2003. — Notes on the *Donaciines* (Coleoptera *Chrysomelidae* *Donaciinae*). — *Bull. Soc. r. belge Ent.*, n° 139, 102-120.
- MOUSSET (A.), 1984. — Atlas provisoire des insectes du Grand-Duché de Luxembourg, Cartographie des invertébrés européens. — *Coleoptera*, Fasc. 5, cartes 622 à 846, Publication du Musée d'Histoire naturelle, Luxembourg.
- SCHERDLIN (P.), 1914. — Supplément au Catalogue des coléoptères de la chaîne des Vosges et des régions limitrophes, p. 264.
- SCHERDLIN (P.), 1920. — Deuxième supplément au Catalogue des coléoptères de la chaîne des Vosges et des régions limitrophes, p. 221-222.

Sympatrie de Melolonthidae en vallée de Vésubie (Col. Scarabaeoidea)

par Denis KEITH (1), Alain DRUMONT (2)

(1) Muséum des Sciences Naturelles et de Préhistoire, 5 bis, boulevard de la Courtille,
28000 Chartres (France) Denis.Keith@wanadoo.fr

(2) Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, Section d'Entomologie,
rue Vautier, 29, B-1000 Bruxelles (Belgique) a.drumont@skynet.be

Si la systématique des Melolonthidae de la faune française passe pour bien connue et n'a pas connu de bouleversement majeur depuis des années, il en va tout autrement des cortèges d'espèces et de leur succession spatio-temporelle pour un biotope donné. Il s'agit d'un domaine presque inexploré : les essaimages, souvent ponctuels, ont lieu en effet de manière *a priori* aléatoire, et seules des recherches régulières sur le terrain permettent des récoltes ciblées. Ce type de problème ne se pose évidemment pas lorsque qu'on s'intéresse aux scarabéidés coprophages.

Des récoltes faites en vallée de la Vésubie (Alpes-Maritimes) : Saint-Martin-Vésubie, 16 juillet 1996, 1 000 m, par l'un de nous (A.D.) se sont avérées particulièrement intéressantes : en effet, pas moins de cinq espèces différentes de Mélolonthides (quatre espèces de Rhizotroginae et une espèce de Sericinae) furent prises dans un seul biotope au cours de la même journée.

Le matin, *Amphimallon atrum* (Herbst, 1790) a été récolté entre 10 h 30 et 11 h du matin. Cinq mâles voletaient au-dessus des prairies. L'absence de femelle dans ces captures s'explique par ses mœurs nettement terricoles : elle ne se capture qu'accidentellement ou par des recherches très ciblées.

Le soir, *Serica brunnea* (Linné, 1758), *Amphimallon burmeisteri* Brenske, 1886, *Amphimallon solstitiale* (Linné, 1758) et *Rhizotrogus cicatricosus* Mulsant, 1842 furent collectés à la lumière entre 21 h 30 et 22 h 30.

Deux espèces prédominaient nettement : *Amphimallon solstitiale* avec 27 exemplaires et *Serica brunnea* avec 22 exemplaires, représentés essentiellement par des mâles.

Amphimallon burmeisteri était nettement plus rare avec seulement sept exemplaires, six femelles pour un seul mâle.

Enfin *Rhizotrogus cicatricosus* Mulsant, 1842 figurait également parmi les captures avec un mâle isolé.

*
* *

Il est important de noter que les récoltes ont été réalisées lors d'une journée exceptionnellement chaude pour la vallée et pour cette altitude. Cela s'est traduit en soirée par la formation dès 21 h 30 d'un brouillard qui s'est lentement et progressivement épaissi. Ces conditions climatiques particulières ont sans doute joué un rôle prépondérant dans l'es-saimage des différentes espèces de Melolonthidae capturées ce jour-là. Cela fut également le cas pour le Cerambycidae crépusculaire et nocturne *Vesperus strepens* (Fabricius, 192) récolté pour la première fois en abondance lors de cette chasse de nuit.

Faune de France

Adresse postale :

Faune de France
 Résidence Pré d'Hermès, bât C-D, 95 rue Pomier Layrargues
 F-34070 Montpellier, France

Courriel :

faunedefrance@laposte.net

**Près de 50 références disponibles, catalogue
 sur simple demande par mail ou courrier**

CAUSSANEL Cl. et ALBOUY V., 1990 — Dermaptères (Perce-oreilles). 245 p., 74 fig.	38 €
PERICART J., 1983 — Hémiptères <i>Tingidae</i> euro-méditerranéens. 618 p., 250 fig., 70 cartes	78 €
VALA J.C., 1989 — Diptères <i>Scionomyzidae</i> euro-méditerranéens. 300 p., 133 pl., 36 cartes	55 €
BARAUD J., 1992 — Coléoptères <i>Scarabaeoidea</i> d'Europe. 856 p., 950 fig., 11 pl. h.t. (réimp. 2001)	91 €
JEANNEL R., 1950 — Coléoptères Psélaphides. 422 p., 169 fig.	38 €

**Sur le statut acoustique de deux espèces sommitales
et ombrophiles d'Asie tropico-continentale, *Macrosemia
longiterebra* Bldr et *Pycna concinna* n. sp. (Rhynchota,
Homoptera, Cicadidae)**

par Michel BOULARD

Ecole pratique des hautes Etudes, Biologie et Evolution des Insectes
Muséum national d'Histoire naturelle, 45, rue Buffon, F-75005 Paris
<mboulard@mnhn.fr> et <mbkicada01@yahoo.fr>

Mots-Clés : Rhynchota, Homoptera, Auchenorrhyncha, Cicadomorpha, Cicadoidea, Cicadidae, *Macrosemia*, *Pycna*, espèce nouvelle, éthologie sonore. Asie du Sud-Est, Nord Thaïlande.

INTRODUCTION

Dans le numéro 59 de notre « *Entomologiste* » (2003 (5-6), p. 187-192), j'ai donné la description d'une grande espèce de Cigale asiatique, *Macrosemia longiterebra* Bldr, assez exceptionnelle par l'hyperthélie de la tarière chez les femelles, doublée par celle des opercules chez les mâles. La description fut fondée sur un rare matériel (9 exemplaires) récoltés incidemment au cours de deux piégeages lumineux en septembre 2000 et 2002, dans le Nord de la Thaïlande. Lors de nouvelles explorations cicadologiques en octobre dernier (2004), ma petite équipe thai et moi avons trouvé, avec une certaine surprise, l'un des biotopes favoris de cette espèce, qui devait nous conduire à une autre espèce, elle aussi tout à fait inattendue...

Il s'agit de l'un de ces sommets montagneux plus ou moins étendus, culminant entre 1 300 et 1 500 mètres, où dominant, sur une prairie rocailleuse, quelques arbres plus ou moins bien développés (non encore déterminés) au-dessus de nombreuses touffes de Rhododendrons hautes d'environ 60 à 80 centimètres. De septembre à novembre, la saison des pluies est à son optimum dans ce pays et cette montagne, comme bien d'autres alentours, se trouve le plus souvent coiffée d'un brouillard nuageux, de densité variable en fonction du mouvement des masses d'air ; le jour, la température oscille entre 22 et 30°.

C'est dans cette ambiance hyperhumide et rarement ensoleillée en ces mois pluvieux, que nous avons entendu et découvert, *Macrosemia longiterebra* Boulard, cette fois *in natura*, ainsi qu'une petite Platypeurine du

genre *Pycna*, qu'à première vue j'ai assimilée à *Pycna repanda* (L.), une espèce cependant plus connue dans les régions sous-himalayennes, plus précisément du Nord de l'Inde (DISTANT, 1890), du Népal (NARUSE et TAKAGI, 1977 ; HAYASHI, 1978) et du Sud-Ouest de la Chine (CHOU *et al.*, 1997)...

Constatation écologique première, les deux espèces n'ont pas paru cohabiter : la *Macrosemia* se complaît sur le sommet et l'immédiat versant le plus au sud (Fig. 1), tandis que la *Pycna* n'a été rencontrée que sur l'autre versant, sans parterre de Rhododendrons, aux arbres plus nombreux, plus forts, lichéneux et moussus et selon toute apparence plus humide encore et moins chaud (Fig. 2). De tels biotopes (qui plus est à l'écart des sentiers battus) semblent propices à certaines populations de Cicadidae (1).

Macrosemia longiterebra Bldr est une grande et grosse Dundubiine étonnante par la longueur de l'ovipositeur des femelles. Je renvoie à mon article précédent (*op. cit. loc. cit.*) pour les informations descriptives la concernant (et ici Fig. 3). Quant à son éthologie sonore, la cymbalisation des mâles est un signal composé de quatre modules principaux inlassablement repris dans la même succession et sur le même rythme. Sa Carte d'Identité Acoustique (C.I.A. ayant valeur de sonotype) s'établit comme suit (Fig. 4).

C.I.A. de *Macrosemia longiterebra* Bldr, 2003

a) Oscillogramme dense transcrivant, en temps réel, 20 secondes de la cymbalisation (signal cymbalisé, très vivement émis).

b) Oscillogramme étiré dans un espace-temps fondé sur une seconde ; les signaux s'avèrent structurés en une suite rapide de phrases comportant chacune deux sortes de modules : un court module d'attaque (mat), suivi de trois autres modules nettement plus longs (m^2 , m^3 , m^4).

c) Spectrogramme conforme à l'oscillogramme précédent. Le fondamental, qui avoisine les 1 000 Hz, se montre renforcé d'une dizaine d'harmoniques répartis en deux ensembles efficaces principaux : un premier groupe de cinq étagés entre 2 000 et 8 000 Hz, puis un second, entre 10 000 et 14 000 Hz, mais qui ne concerne pas les modules m^2 .

d) Spectre fréquentiel moyen, ou tracé des énergies relatives, comportant huit sommets principaux, fondamental inclus.

S'agissant maintenant de la *Pycna*, il s'est avéré, sous la bino du laboratoire, qu'il s'agissait, non pas de la *repanda* linnéenne, mais d'une espèce inédite, plus petite et de robe différente, mais bien à sa place dans le genre. En voici la dénomination, la description et l'illustration.

(1.) Sur un sommet voisin, nous avons rencontré une grande et nouvelle espèce du genre *Angamiana* Distant, 1890 (voir Boulard, M., Bull. Soc. Ent., 2005, sous presse).



Fig. 1 et 2. — Sur l'aspect sommital de la montagne de Khun Lao, Thaïlande Nord (clichés numériques pris le 10 octobre 2004, vers 14 h) : 1 = biotope à *Macrosema longiterebra* Blrd. 2 = biotope à *Pycna concinna* n. sp.



Fig. 3. — *Macrosemia longiterebra* Bldr, photographie d'une femelle mettant en évidence la longue tarière.

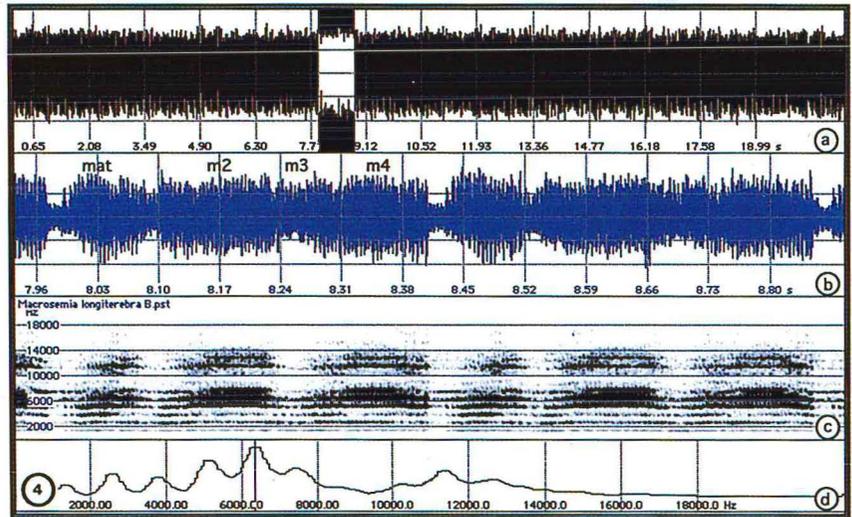


Fig. 4. — Carte d'identité Acoustique (C.I.A.) de *Macrosemia longiterebra* Bldr (document original, explications dans le texte).

DESCRIPTION DE *PYCNA CONCINNA* N. SP.**Matériel nominal, origine et localisations temporelles**

Holotype ♂, allotype ♀, 3 paratypes ♂♂, et 2 paratypes ♀♀, Thaïlande Nord, province de Chiang Raï, premier sommet montagneux pédestrement accessible à partir du village de Khun Lao, forêt ombrophile, 1 400/1 500 m, 10 octobre 2004, au filet, Khuankanok Chueata, Sumboom Sulaiya et Michel Boulard rec. — 3 ♂♂ et 1 ♀, même localité, au filet, 2 novembre 2004, Khuankanok Chueata et Michel Boulard rec. et lég., Muséum national d'Histoire naturelle, Entomologie, Paris.

Description et *derivatio nominis*

Petite Cigale trapue, à dominante verte sur l'avant-corps, à l'abdomen noir, la tête moins large que le mésonotum. Présence de paratona pronotaux, dilatation subbasale de la membrane costale des homélytres, téguement tapissé plus ou moins densément de courts poils dorés et planté éparsément de longs poils noirs, notamment sur l'abdomen, sont autant de caractères génériques conduisant à l'épithète *concinna* qui lui est ici donnée. Sa relative petitesse, la topographie picturale de l'avant-corps, celle des homélytres et des ailes postérieures, ces dernières d'abord orangées puis noires, l'extrémité du vannus noire, ainsi que la cymbalisation chuintante des mâles permettront de l'identifier spécifiquement. Dans la population découverte, mâles et femelles ont des dimensions quasi identiques et particulièrement pour la longueur de l'abdomen.

Holotype ♂ (Fig. 5 et 6, ♂ ; 7)

Tête, vue de dessus, trapézoïdale, rétuse et moins large, nettement, que le mésonotum ; foncièrement verte avec de courtes fascies et macules noires : l'une parasagittale entourant les ocelles, et deux latérales symétriques entre les ocelles et les yeux, précédant les arcades antennaires. Ocelles rubis, le médian occupant une position sub-frontale, les latéro-postérieurs beaucoup plus rapprochés entre eux que chacun de l'œil correspondant ($d1/d2 = 2,77$) ; yeux non saillants, verts, enchassés dans le pronotum. Arcades antennaires larges et peu déclives, en continuité avec les marges antérieures du postclypéus ; antennes noires. Postclypéus camus, brun puis vert sur le dessus ; face clypéale peu bombée, en deux parties vertes (portant chacune 7 bourrelets soulignés de noir) et séparées entre elles par un large sillon parasagittal noir ; antéclypéus brun sombre à carène verte ; rostre vert, noirâtre à l'apex, fort long, rejoignant le niveau des bords postérieurs des opercules.

Thorax : pronotum aussi long que la tête, vert, marbré symétriquement d'un noir plus ou moins soutenu ; aire externe (collerette) verte, large-

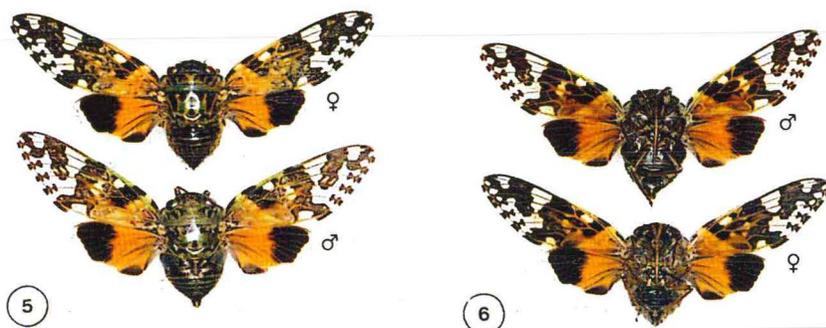


Fig. 5 et 6. — *Pycna concinna* n. sp., photographies de l'holotype mâle (♂) et de l'allotype femelle (♀), ailes ouvertes, en vues dorsale, puis ventrale.

ment, finement ridulée, formant des paranota en triangles relativement étendus. Scutum foncièrement vert avec bandes et macules noires, symétriques, disposées comme sur la figure 7 (cette topographie picturale est remarquablement constante, au moins chez la population découverte); x scutellaire brun entouré de vert. Opercules développés en demi-lune, noirs, bordés de roux et se recouvrant légèrement, le gauche sur le droit.

Pattes : entièrement brunes ; fémurs antérieurs modérément renflés, bicolores, carène sous-fémorale portant 2 dents vestigiales, la basale fine et noire très inclinée vers l'avant, au point d'être rabattue sur la carène, et la sub-apicale noire, courte et mousse (Fig. 8).

Ailes : très ou entièrement colorées. Homélytres longs et larges (leur longueur comprenant 2,72 fois leur largeur), cellule basale subpentagonale ; cellule radiale plus courte que la cellule postcostale, l'aire de cette dernière presque entièrement virtuelle ; ailes postérieures moitié moins longues que les antérieures et relativement larges, à six cellules terminales entièrement opaques : mi-orange, mi-bistre noirâtre, hormis le limbus hyalin ; apex du vannus brun foncé ; topographies picturales exposées (Fig. 5 et 6).

Abdomen : en cône à base large et trapu, très légèrement plus long que l'avant-corps et aux segments télescopés. Cymbacalyptes développés en demi-lune, vert brunâtre, leur bord externe en parallèles très proche de celui des opercules. Pièces génitales conformées comme sur les figures 9 et 10.

Allotype ♀ (Fig. 5 et 6, ♀)

Habitus et dimensions semblables à celui et celles du mâle. Cône pygophorien à base large, court, terminé par une pointe caudale acérée surplombant un ovipositeur très court.

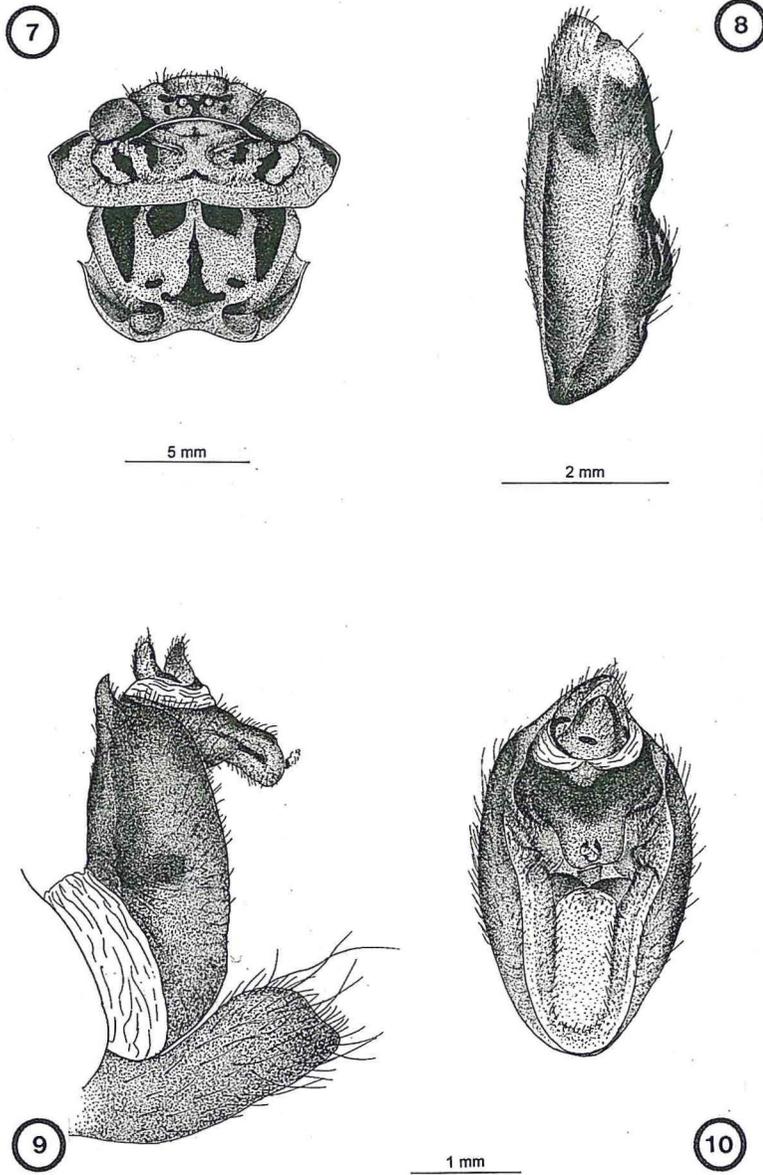


Fig. 7 à 10. — *Pycna concinna* n. sp. 7 = Dessin mettant en évidence la topographie picturale de l'avant corps ; 8 = fémur antérieur de l'holotype ; 9 et 10 = genitalia d'un mâle paratype, en vues de profil, puis postérieure.

<i>Dimensions principales en millimètres des types</i>	♂	♀
Envergure	68	68,3
Longueur totale	38	38
Longueur de l'avant-corps	11	11
Longueur du pronotum	3,5	3,5
Longueur de l'abdomen	10	10
Longueur du corps	21	21
Longueur des opercules	3,5	—
Longueur Lh de l'homélytre	30	30
Plus grande largeur lh de l'homélytre	11	11
Rapport Lh/lh	2,72	2,72
Largeur de la tête, yeux inclus	9,37	9,37
Largeur du pronotum (entre l'apex des paranota) .	12,75	12,77
Largeur du mésonotum	10	10
Distance d1 entre un œil composé et l'ocelle le plus proche	1,87	1,87
Distance d2 entre les ocelles latéro-postérieurs ...	1	1
Rapport d1/d2	1,87	1,87

Carte d'Identité Acoustique de *Pycna concinna* n. sp.

Dendrophiles, les mâles émettent, agrippés aux troncs ou aux grosses branches de leur milieu, une cymbalisation qui s'apparente à une sorte de court chuintement toujours pareillement repris. La figure 11 reproduit la C.I.A., sonotype de cette espèce, détaillée comme il suit :

a) Oscillogramme transcrivant, en temps réel, 20 secondes de la cymbalisation : longue séquence portant répétition monotone de modules apparemment très semblables entre eux et séparés par des silences de temps équivalents.

b) Spectre fréquentiel moyen, ou tracé des énergies relatives, comportant un seul sommet en dôme, centré sur 8 000 Hz.

c) Oscillogramme étiré dans un espace-temps fondé sur 1 seconde et transcrivant deux modules. Ceux-ci se montrent constitués de deux groupes de signaux cymbalisés, l'un (at) d'attaque et court et le second (T) en traîne, près de 4 fois plus long.

d) Spectrogramme conforme à l'oscillogramme précédent. Fondamental et harmoniques s'avèrent coalescents entre 6 000 et 10 000 Hz. Deux particularités pour chacun des modules : l'attaque est amorcée légèrement en dessous des 6 000 Hz, tandis que la traîne produit un appendice fréquentiel (ap) au même niveau.

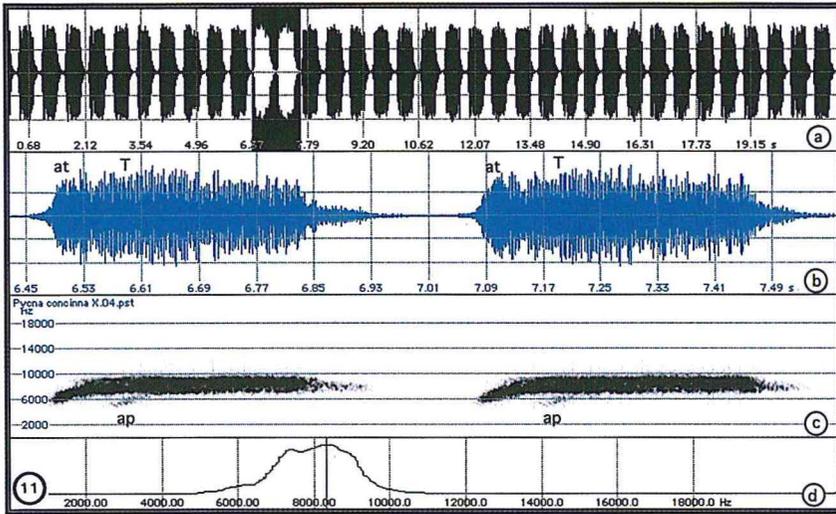


Fig. 11. — Carte d'identité Acoustique (C.I.A.) de *Pycna concinna* n. sp. (document original, explications dans le texte).



12



13

Fig. 12 et 13. — *Pycna concinna* n. sp., mâle en vues dorsale, puis de profil, s'alimentant.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Michel CHANTRAINE, Khuankanok CHUEATA, Gilbert HODEBERT, Hélène LE RUYET-Tan et Sumboom SULAIYA.

RÉFÉRENCES

- BOULARD (M.), 2003. — *Macrosemia longiterebra*, une nouvelle espèce de Cigale asiatique exceptionnelle par la longueur de la tarière des femelles (Rhynchotha, Cicadoidea, Cicadidae). — *L'Entomologiste*, 2003, 59 (5-6) : 187-192.
- CHOU (Io), LEI (Z.), LI (Li), LU (X.) et YAO (W.), 1997. — [*The cicadidae of China*]. Hong Kong, Tianze Eldoneio : 380 p. (en chinois, Titre, sous-titres et résumé partiel en anglais).
- DISTANT (W. L.), 1889. — *A monograph of Oriental Cicadidae*. — Indian Museum, Calcutta. Part I : 1-24.
- LINNÉ (C.), 1767. — *Systema Naturae per regna tria naturae, secundum classes, ordines, genera, species cum characteribus, differentiis, synonymis, locis*. — Edition duodecima, reformata 1 (2) : 533-1327.
- HAYASHI (M.), 1978. — The cicadidae (Homoptera Auchenorrhyncha) from East and Central Nepal (Part I). — *Bulletin of the national Science Museum* (Tokyo), Ser. A (Zool.), 4 (3) : 163-195.
- HAYASHI (M.), 1982. — A new species of the genus *Pycna* from the Himalayas (Homoptera : Cicadidae). — *Pacific Insects*, 24 (1) : 78-83.
- LIU (G. K.-C.), 1940. — New Oriental Cicadidae in the Museum of Comparative Zoölogy. — *Bulletin of the Museum of Comparative Zoölogy*, 87 : 73-117, pl. 1-7.
- LIU (G. K.-C.), 1978. — Monograph of Chinese Cicadidae. — *Quarterly journal of the Taiwan Museum*, 32 (1-2) : 1-184, fig. 1-43.
- NARUSE (K.) et TAKAGI (S.), 1977. — Records of six species of Cicadidae from Nepal, with description of a new species (Homoptera). — *Insecta Matsumurana* (NS), 11 : 73-80.

*Photographies et sonogrammes Michel Boulard et Khuankanok Chueata,
Dessins Hélène LeRuyet-Tan.*

VOYAGES ENTOMOLOGIQUES

BOLIVIE - EQUATEUR - PEROU

Depuis 1985, j'organise des expéditions entomologiques dans ces pays.

Transportés et guidés dans les meilleures conditions de sécurité et de confort vous pourrez comme vos prédécesseurs étudier, filmer et recueillir les espèces de votre choix sur les sites repérés par nos soins. L'organisateur et des guides locaux seront à votre disposition avec un ou deux groupes électrogènes. Les dates des séjours sont fixées en fonction des phases lunaires.

Le nombre maximum de participants est de 12, minimum de 4.

Pour obtenir des programmes détaillés, contacter :

Guy F. VINDEVOGHEL, Résidence des Trois Arpents
56, rue des Couvaloux, 92150 Suresnes, FRANCE
Tél : (33) (0)1 45 06 73 32

Redécouverte de *Sphingonotus caerulans* (Linné, 1767) en Picardie (Orthoptera, Caelifera, Acrididae)

Par Jérémy LEBRUN

« Le Brocard » 1, Chemin du Daguet, 60300 Senlis

INTRODUCTION

Au cours de prospections visant initialement à recenser les espèces de la flore présentes sur un site faisant l'objet d'une étude d'impact, un orthoptère, dont l'envol n'était pas sans évoquer des contrées plus méridionales, a attiré mon attention. Visiblement, et malgré mes maigres connaissances en matière d'orthoptères, il s'agissait bien d'un *Oedipodinae* c'est-à-dire d'une espèce qui, quelle qu'elle soit, s'avérait être intéressante du point de vue de sa rareté régionale. L'observation des principaux caractères permettant de distinguer les diverses espèces de la sous-famille, puis la confirmation de ma détermination par G. LUQUET devaient permettre d'identifier un individu femelle appartenant à l'espèce *Sphingonotus caerulans* (Linné, 1767) : l'Oedipode aigue-marine.

Cet article présente tout d'abord l'intérêt de cette redécouverte au niveau du nord de la France, la localité et les habitats occupés par l'espèce. Sont ensuite commentés l'état ainsi que l'extrême localisation constatée de la population en question. Enfin, nous essaierons de dégager des pistes de réflexion pour mieux comprendre la présence exceptionnelle de cette espèce à l'échelle locale.

Commentaires taxonomiques

L'*Atlas des Orthoptères (Insecta : Orthoptera) et des Mantides (Insecta : Mantodea) de France* (Voisin, coord., 2003) précise que *Sphingonotus caerulans* appartient à un complexe dont la systématique est encore imparfaitement établie.

Il n'est pas de mon propos de discuter le statut taxonomique des trois sous-espèces actuellement reconnues par les spécialistes mais, compte tenu du manque de clarté du statut de la sous-espèce *cyanopterus* (Charpentier, 1825) notamment (Luquet *in* Voisin, 2003), et à l'exception des précisions d'ordre chorologique, nous nous satisferons ici du rang spécifique.

Chorologie et intérêt patrimonial

L'Oedipode aigue-marine est une espèce d'affinités méridionales dont les trois sous-espèces se répartissent de la manière suivante (selon Luquet *in* Voisin, 2003).

La sous-espèce nominale se rencontre de l'Europe méridionale à l'Asie occidentale.

La sous-espèce *corsicus* Chopard, 1923 est propre à la Corse, au Maghreb, à l'Espagne, aux îles Baléares et à la Sardaigne.

Enfin, *S. caerulans cyanopterus* (Charpentier, 1825) prend la place de la sous-espèce nominale au nord de son aire de répartition c'est-à-dire de la France septentrionale aux environs de Saint-Petersbourg en passant par la Scandinavie et les Pays Baltes. Elle occupe également le littoral atlantique français (Defaut *et al.*, 2004).

Récemment (1998), *S. caerulans* a été découvert en Belgique (Decler *et al.*, 2000), mais sans qu'il soit précisé de quelle sous-espèce il s'agissait.

Concernant la France, alors qu'elle est bien représentée dans la partie méridionale, ses populations deviennent très éparées au nord de la Loire.

Dans le Nord-Est, Luquet (*in* Voisin, 2003) indique des observations postérieures à 1980 dans les départements des Ardennes (une localité) et de la Meurthe-et-Moselle (une localité).

En Ile-de-France, elle a pu être retrouvée après près d'un siècle de disparition présumée, soit en 1993, et n'est connue que de deux localités du sud de la Seine-et-Marne (Luquet, 1994).

En Haute-Normandie, elle est pour l'heure tenue pour disparue puisque depuis la fin du XIX^e siècle, lorsque Brogniart (1890) la citait du département de l'Eure, elle n'a plus été signalée.

Quant à la Picardie, il faut également remonter à la fin du XIX^e siècle pour retrouver trace de cette espèce dans l'Oise. En effet, la récente synthèse de Bardet (2000) ne mentionne pas de données postérieures à celle de Mabilie (1888) qui indique qu'entre 1884 et 1886, cette oedipode était très abondante en certains points de la forêt d'Ermenonville.

Au nord de son aire de répartition française, compte tenu de sa régression prononcée au cours du XX^e siècle, *S. caerulans* présente de nos jours un intérêt patrimonial élevé qui traduit à la fois sa rareté et sa vulnérabilité.

Notre criquet est notamment considéré comme menacé en Ile-de-France où sa présence peut concourir au classement d'un site en Z.N.I.E.F.F. (Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique).

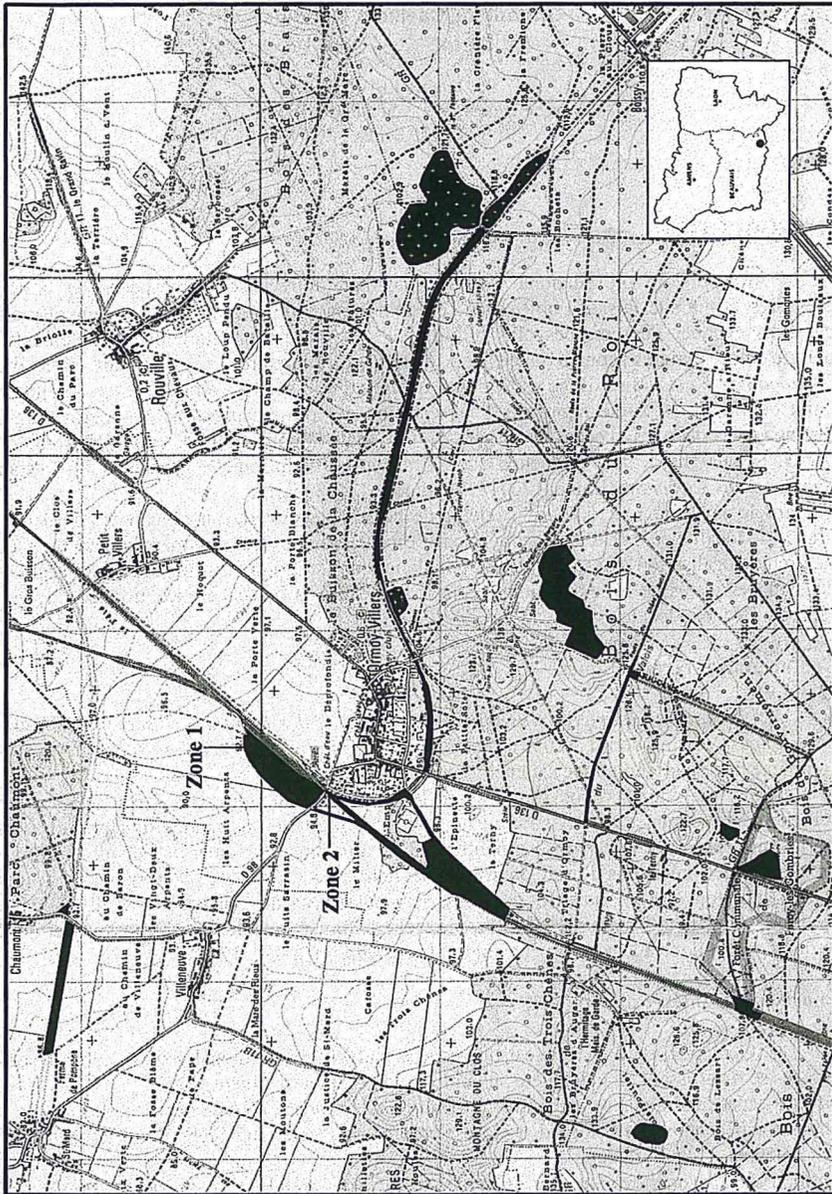


Fig. 1. — Situation et délimitation des secteurs prospectés du 8 août au 23 octobre 2004 (■ biotopes très favorables). Carte IGN251207 série TOP25.

Pour la Picardie, ce taxon est également déterminant à l'inventaire des Z.N.I.E.F.F. même si lors de l'établissement des listes (1998), il était considéré comme une espèce « à rechercher ». Soulignons cependant qu'actuellement il n'est pas possible d'évaluer un quelconque critère de rareté puisqu'à l'échelle de la Picardie, le groupe des Orthoptères reste insuffisamment documenté.

Localisation de la population découverte

S. caerulans a été observé au sud de la Picardie, dans le sud-est du département de l'Oise, sur la commune d'Ormoy-Villers qui est implantée dans la région naturelle du Valois (UTM DQ 8849).

Le volet écologique de l'étude d'impact qui a été confié au C.P.I.E. (Centre Permanent d'Initiative pour l'Environnement) des Pays de l'Oise portait sur un secteur bordant la voie ferrée de la ligne S.N.C.F. Paris-Hirson. C'est tout d'abord sur cette zone d'étude, (zone 1), puis, à environ 200 mètres de celle-ci, sur une zone attenante à la gare d'Ormoy-Villers, (zone 2), que les observations ont été réalisées depuis le 8 août jusqu'au 23 octobre 2004. La figure 1 permettra de localiser plus précisément ces deux zones et rendra compte de leur proximité immédiate avec le Bois du Roi.

Description du biotope

Les imagos ont été observés uniquement sur deux petites zones d'une surface moyenne de 750 m² chacune. Il s'agit de secteurs annexes au réseau ferroviaire dont le premier (zone 1) présente un sol constitué de ballast terreux tassé et dont le second (zone 2) offre à la fois des étendues de gravillons et du ballast nu (Fig. 2). Toutefois, on peut signaler que les zones d'abondance maximale concernent essentiellement les milieux au substrat caillouteux avec une granulométrie faible et offrant des surfaces aplanies sans micro-relief particulier.

Le recouvrement végétal atteint les 20 % et n'est donc développé que très localement. La végétation se compose alors de quelques plantes herbacées clairsemées comme les amarantes (*Amaranthus albus* L. et *Amaranthus hybridus* L.), le Pourpier potager (*Portulaca oleracea* L.) et l'Eragrostis faux-pâturin (*Eragrostis minor* Host) une petite poacée annuelle. Phytosociologiquement, cette végétation relève de l'alliance du *Polygono arenastri-Coronopodion squamati* Br.-Bl. Ex Sissingh 1969 qui rassemble les communautés annuelles eurosibériennes estivales sub-nitrophiles des stations hyperpiétinées.

L'habitat de l'Oedipode aigue-marine est en outre éloigné des quelques boisements qui existent à proximité et il bénéficie donc d'un très bon ensoleillement durant de longues heures.



Fig. 2. — Biotope à *Sphingonotus caerulans* sur le site d'Ormoy-Villers (zone 1).



Fig. 3. — Accouplement le 31 août 2004 (femelle à gauche et mâle à droite).

Phénologie et abondance

L'Oedipode aigue-marine fut d'abord observée le 8 août 2004 sans qu'elle ait fait l'objet de dénombrements particuliers ou de capture. Il s'agissait d'un individu femelle.

Le 9 août 2004, une femelle fut capturée mais aucun comptage n'avait encore été entrepris, tout comme les 10, 13 et 16 août où notre criquet fut également rencontré (E. Bas, comm. pers.). Il est à noter que ces dernières observations portaient essentiellement sur des individus femelle.

Le 31 août furent photographiés les premiers accouplements (Fig. 3) et les mâles se montrèrent plus volontiers à partir du 2 septembre.

Des prospections spécialement consacrées à *S. caerulans* furent menées depuis cette date.

Le 4 septembre 2004, au cours d'un passage de 15 minutes environ, au moins 5 individus ont été recensés sur la zone 1. Sur la zone 2, ce sont 7 exemplaires au minimum qui ont été débusqués, toujours en l'espace d'un passage de 15 minutes en zig-zag sur la zone visitée.

Le 5 septembre, des résultats analogues ont été recueillis en suivant la même démarche de prospection.

Le 12 septembre, en l'espace de 1 h 30, et malgré la présence de deux observateurs (P. Jaunet et moi-même), seuls 3 individus ont pu être comptabilisés sur les deux zones : un couple tout juste formé sur la zone 1 et 1 ♂ isolé sur la zone 2.

S. caerulans était toujours présent le 3 octobre 2004, en effectifs également faibles (1 ♂ : 30 min. zone 1 ; 1 ♂ et 1 ♀ : 15 min. zone 2). Ces effectifs s'avéraient être encore moins importants le 23 octobre, avec une unique femelle en vol sur la zone 2.

Les variations concernant les effectifs relevés entre le 4 septembre et le 23 octobre sont vraisemblablement à relier aux conditions météorologiques et à la phénologie de l'espèce. En effet, l'Oedipode aigue-marine est réputée être sensible à la chaleur. En son absence elle est moins active (Decler *et al.*, *op. cit.*). Les journées où l'espèce s'est faite la plus discrète (12/9 et 3/10) ont été nuageuses, venteuses et les températures n'y ont pas dépassé les 20 °C. Il s'agit de plus de dates situées après le pic d'abondance qui se situe au mois d'août (Luquet *in* Voisin, 2003).

Répartition à l'échelle locale

La figure 1 délimite les secteurs proches où *S. caerulans* a été recherché les 4, 5, 12 et 19 septembre 2004. Ces recherches avaient pour finalité de replacer la population découverte à l'échelle locale et d'envisager un isolement ou des contacts avec d'autres populations établies dans les environs.

Au vu des exigences écologiques de l'Oedipode aigue-marine, les investigations ont principalement ciblé les zones minérales (sables auverniens-Bartonien Inférieur) du Bois du Roi et le réseau ferroviaire traversant ce même bois. C'est en effet l'existence de landes sèches à éricacées mêlées de milieux pionniers comme les pelouses annuelles sur sable mobile qui laissait entrevoir des potentialités sur ce massif de grand intérêt biologique.

Les recherches sont restées vaines et *S. caerulans* n'a été revu sur aucun des secteurs visités. Telles que ces recherches ont été menées, leur résultat laisse à penser que l'espèce se cantonne à la station où elle fut découverte. Les conditions météorologiques étaient en effet pourtant adéquates dans la plupart des cas et, préalablement aux sorties du 4/09, du 5/09 et du 12/09, des individus actifs avaient été notés à la gare d'Ormoy-Villers (*cf. supra*).

Discussion

Comment appréhender dans le temps et dans l'espace l'existence d'une population de *S. caerulans* jusqu'à lors inconnue au sein d'un habitat secondaire ?

Pour nourrir la réflexion, nous nous limiterons ici à émettre quelques suppositions et à rappeler certains aspects liés à l'histoire du paysage agro-industriel local.

On peut d'abord, en considérant que *S. caerulans* est une espèce mobile à tendance migratrice, postuler que dans un passé récent, ou durant l'année 2004, elle s'est établie en ce point du Valois.

Autre hypothèse qui pourrait éclairer une étude portant sur l'origine de cette population : régressant dans l'espace au rythme de la disparition de ses habitats d'origine, une population indigène a su s'adapter à un biotope refuge. Essayons dans cette perspective de retracer l'histoire du site et celle des habitats naturels favorisés de *S. caerulans* qui subsistent aujourd'hui dans le Bois du Roi.

En admettant, sur la base de la donnée ancienne concernant la forêt d'Ermenonville toute proche, que *S. caerulans* ait autrefois peuplé les formations psammophiles du Bois du Roi, on est en droit de supposer que des déplacements aient pu être effectués *via* le réseau ferroviaire liant la gare d'Ormoy à ce bois. C'est cette possibilité qui m'a amené à rechercher l'Oedipode aigue-marine le long des voies ferrées proches, une attention plus particulière ayant été accordée aux voies désaffectées *a priori* plus favorables.

La ligne qui paraissait être la plus prometteuse s'étend sur environ 4 km et s'avance dans le Bois du Roi depuis la gare d'Ormoy. Il s'agit d'un chemin de fer qui, jusqu'au début des années 80, permettait l'acheminement du sable de fonderie autrefois extrait dans le bois.

Voici là un autre détail qui laissait pressentir une possible présence de l'espèce. Bellmann & Luquet (1995) indiquent que l'Oedipode aigue-marine se comporte en espèce pionnière dans les exploitations rendues à la nature. Ces auteurs précisent en outre qu'elle en disparaît aussitôt qu'un couvert végétal a pu se reconstituer. L'exploitation sur 30 ans de cette carrière de 60 ha, si elle n'a pas eu raison des éventuelles populations originelles, pourrait donc avoir contribué à rendre disponible des biotopes pionniers d'où l'Oedipode aigue-marine aurait depuis disparu.

Cette voie abandonnée présente une végétation rudérale très ouverte et jouxte ponctuellement des espaces de landes sèches et de sable nu à végétation pionnière. Au sud, les 3 premiers kilomètres de la ligne Paris-Hirson traversent aussi le bois et quelques rares zones sablonneuses dégagées.

Ce sont de tels milieux, indemnes de toute destruction directe, qui auraient pu également livrer des petites populations relictuelles. D'autres espèces remarquables (*Myrmeleotettix maculatus* Thunberg, *Chortippus vagans* Eversman) se maintiennent toujours dans ces lieux et ce, en dépit d'une réduction considérable de milieux qui étaient maintenus ouverts par des activités agro-pastorales aujourd'hui abandonnées. Mais *S. caerulans*, peut-être plus géophile et plus héliophile que les autres espèces, n'a pas pu être observé en 2004.

Indépendamment de toutes ces modifications de l'espace qui, de près ou de loin, trouvent leur origine dans les activités anthropiques de ces derniers siècles, nous terminerons en invoquant une possible influence des aléas climatiques sur l'absence d'observations picardes depuis 1886. Un travail de Luquet (1994), qui s'appuie sur des données météorologiques anciennes concernant Paris, c'est-à-dire 60 km au sud-ouest de notre site, montre que des épisodes climatiques particulièrement chauds et secs se sont succédé depuis 1874 jusqu'aux années quarante. Cet auteur suggère que des espèces xérothermophiles d'affinités subméditerranéennes telles que *S. caerulans* ont pu régresser, voire même disparaître, suite à un rafraîchissement global du climat pour se multiplier de nouveau avec le retour d'années plus chaudes comme celles que nous connaissons actuellement. Ceci peut expliquer l'abondance de cette oedipode évoquée par Mabille (1888) jusqu'en 1886 et sa redécouverte 118 ans plus tard, alors qu'un réchauffement du climat s'opère à l'échelle planétaire.

CONCLUSION

Cet article n'avait pas d'autre prétention que de mentionner l'existence, en 2004, de *Sphingonotus caerulans* en limite nord de son aire de répartition française.

On préférera l'hypothèse, plus optimiste, d'un maintien de cet orthoptère en Picardie plutôt que celle d'une colonisation récente, sans pour autant que l'une ou l'autre ait pu être ici vérifiée. Il conviendra dans ce but de mener de nouvelles investigations de terrain à l'avenir, principale-

ment sur certains secteurs de l'ancienne sablière qui n'ont pas été visités, ou tardivement. Il n'est peut-être pas totalement exclu que d'autres populations y soient découvertes.

D'un point de vue écologique, les informations qui ont été rapportées ici concordent avec les indications des spécialistes. A Ormoy-Villers, ce criquet a investi un biotope pionnier en contexte xérothermique sur un milieu secondaire créé par l'homme. Ceci est caractéristique de cette espèce, avant tout géophile, qui présente des capacités d'adaptation ne limitant pas son existence aux biotopes les plus naturels.

D'un point de vue patrimonial, c'est-à-dire si l'on souhaite évaluer l'intérêt de cette espèce et faire preuve de considération à l'égard du patrimoine naturel qu'elle vient enrichir, cette redécouverte méritait, à mon sens, d'être signalée. Les responsables qui œuvrent à la protection de la nature doivent pouvoir en effet disposer d'un maximum d'éléments pour gagner en efficacité. En ce sens, malgré qu'elles ne disposent d'aucun statut de protection réglementaire, des recommandations minimisant les risques de destruction de l'espèce sur le site ont été proposées dans l'étude d'impact.

Ce dernier outil, et ses diverses limites, ne peut cependant à lui seul garantir qu'aucune autre menace ne puisse un jour mettre en péril cette population...

Nous concluons enfin sur des points plus positifs, la faune orthoptérique de Picardie comptant à présent une espèce supplémentaire soit non plus 45, mais 46 espèces. D'autre part, je tenais à mentionner que l'étude de cette population aura été l'occasion de rencontrer d'autres espèces « intéressantes » : *Oecanthus pellucens* Scop. et *Calliptamus italicus* L. (première citation récente pour l'Oise).

REMERCIEMENTS

Ils s'adressent à François Boca, Jean Claude Bocquillon et Gérard Christian Luquet pour la communication de précieux compléments bibliographiques.

RÉFÉRENCES

- BARDAT (J.), BIRET (F.), BOTINEAU (M.), BOULLET (V.), DELPECH (R.), GEHU (J.-M.), HAURY (J.), LACOSTE (A.), RAMEAU (J.-C.), ROYER (J.-M.), ROUX (G.), TOUFFET (J.), 2004. — Prodrome des végétations de France. — *Patrimoines Naturels*, 61 : 171 p.
- BARDET (O.), 2000. — Pré-atlas des Orthoptères de Picardie. Partie I : présentation des espèces. — *L'Entomologiste Picard. Bulletin annuel de l'Association des Entomologistes de Picardie (A.D.E.P.)* : 20-32.
- BELLMANN (H.), LUQUET (G. C.), 1995. — *Guide des sauterelles, Grillons et Criquets d'Europe occidentale*. Delachaux et Niestlé, Lausanne, 384 p.
- BROGNIART (C.), 1890. — Liste de 34 espèces d'Orthoptères recueillies aux environs de Gisors (Eure). Séance du 14 mai 1890. — *Bulletin de la Société Entomologique de France*. 6^e série, X, Fasc. 9 : LXXV-LXXVII.

- DECLER (K.), DEVRIESE (H.), HOFMANS (K.), LOCK (K.), BARENBRUG (B.) & MAES (D.), 2000. — *Atlas et « liste rouge » provisoire des sauterelles, grillons et criquets de Belgique (Insecta, Orthoptera)*. Groupe de travail Salbatel e.c.a. I.N. et I.R.S.N.B., Rapport Instituut voor Natuurbehoud 2000/10, Bruxelles, 76 p.
- DEFAUT (B.), BOITIER (E.), CLOUPEAU (R.), DUSOULIER (F.), LUQUET (G. C.), MORIN (D.), & SARDET (E.), 2004. — A propos de l'Atlas des Orthoptères et des Mantides de France (J.-F. VOISIN coord., 2003). — *Bulletin de la Société Entomologique de France*, 109 (5), 2004 : 507-526.
- FINOT (A.), 1883. — *Les Orthoptères de France*. Emile Deyrolle édit. Paris, 200 p.
- FINOT (A.), 1890. — *Insectes Orthoptères. Thysianoures et Orthoptères proprement dits*. In. Faune de la France. Emile Deyrolle édit. Paris, 322 p.
- PINGAUD (M. C.) 1980. — Le Bois du Roi. Propriétaires et façon d'exploiter le bois. (1). — *La Rurale*, 13 : 12-17.
- PINGAUD (M. C.) 1981. — Le Bois du Roi. La Carrière (4). *La Rurale*, 16 : 8-12.
- KRUSEMAN (G.), 1982. — Matériaux pour la faunistique des Orthoptères de France. II. Les Acridiens des musées de Paris et d'Amsterdam. — *Verlagen en Technische Gegevens*, 36 : I-XX + 1-134.
- LAMBINON (J.), DE LANGHE (J. E.), DELVOSALLE (L.), DUVIGNEAU (J.), MAURIN (H.), 2004. — *Nouvelle Flore de Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des régions voisines* (Cinquième édition). Editions du Jardin botanique national de Belgique, 1167 p.
- LUQUET (G. C.), 1994. — Matériaux préliminaires à l'établissement d'un catalogue des orthoptères du massif de Fontainebleau (*Insecta, Orthoptera*). — *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*, Vol. 70, 4, 256 p.
- MABILLE (P.), 1888. Note sur les Orthoptères des Environs de Senlis. Séance du 9 mai 1888. — *Bulletin de la Société Entomologique de France*. 6^e série, VIII, Fasc. 9 : LXXIII-LXXV.
- VOISIN (J.F.) (coord.), 2003. — Atlas des Orthoptères (*Insecta : Orthoptera*) et des Mantides (*Insecta : Mantodea*) de France. — *Patrimoines Naturels*, 60 : 104 p.



S.A.R.L. CHAMINADE

ACHAT - VENTE - ECHANGE

E-mail : chaminade@toulon.pacwan.net



Insectes et Arachnides de toutes Provenances
Catalogue général sur demande, ou,
Listes personnalisées en fonction de vos spécialités.



(Vente par correspondance et sur rendez-vous)

49, Impasse Véronique, Chemin de la Baou, F-83110 SANARY / MER
Tél : (33) 04 94 74 35 36 - Fax : (33) 04 94 74 57 52

***Lacon giuglarisi*, espèce nouvelle
pour la faune de Guyane française
(Coleoptera, Elateridae, Agrypninae)**

par Jacques CHASSAIN

2, rue Gaston, Thomery

Résumé : La faune des Elateridae de la Guyane française s'enrichit d'un nouveau taxon, *Lacon giuglarisi* n. sp., espèce proche de *Lacon jacquieri* (Candèze).

Abstract : This paper relates to the description of *Lacon giuglarisi* n. sp., a new click-beetle species from French Guyana.

Mots-clés : Coleoptera, Elateridae, Agrypninae, *Lacon*, n. sp., Guyane française.

Le genre *Lacon* est représenté en Guyane française par un certain nombre d'espèces formant un ensemble plus ou moins homogène. Parmi ces espèces, la plus spectaculaire est incontestablement *Lacon jacquieri* (Candèze), dont le système de coloration rappelle singulièrement celui de certains *Semiotus*.

L'élatéride décrit ci-après ressemble à *Lacon jacquieri* dans son aspect général, mais il en diffère par un certain nombre de caractères nettement définis. Il a été découvert par M. J.L. GIUGLARIS, qui me l'a généreusement abandonné. Je me fais un agréable devoir de lui dédier cette espèce nouvelle.

Deux autres spécimens de provenances différentes sont venus confirmer la nouveauté de cette espèce.

Description de *Lacon giuglarisi* n. sp. (habitus ♂, Fig. 1)

♂ Longueur : 18-19 mm ; largeur (à la base des élytres) : 5-5,5 mm. Convexe en avant, atténué en arrière, d'un jaune légèrement rougeâtre terne sur le pronotum, plus brillant sur les élytres, avec sur le vertex une tache transverse noire, étroitement et brièvement prolongée en avant, plus ou moins interrompue en arrière contre le bord antérieur du pronotum, celui-ci portant cinq taches ovales allongées de diamètre croissant de l'extérieur vers l'intérieur, disposées en arc de cercle à convexité dirigée en avant, la médiane (la plus grande) atteignant presque le bord antérieur, les latérales rapprochées des bords latéraux un peu en avant du milieu, et une grande tache postérieure trilobée élargie en arrière partant de la base et atteignant en avant le milieu du pronotum où elle peut se confondre avec la tache ovale médiane ; sur les élytres deux bandes latérales et une

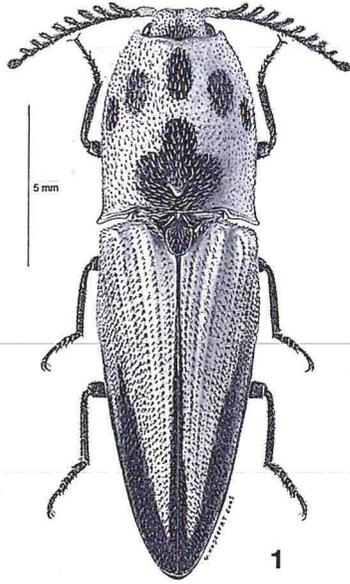
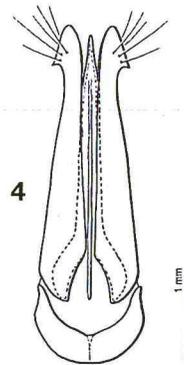
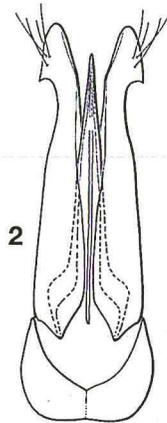
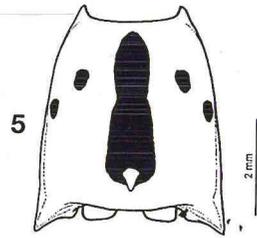
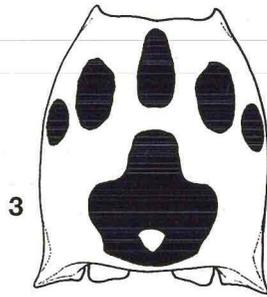


Fig. 1 à 3. — *Lacon giuglarisi* n. sp. : 1, habitus ;
2, édéage ; 3, schéma du pronotum.

Fig. 4 et 5. — *Lacon jacquieri* (Candèze) : 4,
édéage ; 5, schéma du pronotum.



bande suturale se rejoignant à l'apex et dépassant le milieu en avant ; toutes ces taches thoraciques et ces bandes élytrales noires.

Front fortement creusé et abaissé en avant, sillonné longitudinalement, ponctué. Antennes de longueur moyenne, dépassant en arrière le milieu du pronotum, premier article jaune, le deuxième très court, presque noir, les suivants noirs, pectinés du troisième au dixième, le dernier élargi en massue à l'extrémité, tous les articles du troisième au onzième portant une courte pubescence duveteuse.

Pronotum (Fig. 3) fortement convexe, échancré au bord antérieur, longuement arrondi sur les côtés, brièvement rétréci en avant des angles antérieurs saillants, sinué devant les angles postérieurs qui sont aigus et nettement divergents, régulièrement couvert d'une ponctuation formée de gros points circulaires enfoncés espacés d'environ deux fois leur diamètre, desquels partent des poils squamiformes couchés de couleur jaune doré. Bord postérieur précédé d'un fort tubercule conique médian entièrement ponctué sauf à son sommet arrondi, lisse et brillant.

Scutellum noir, ponctué, arrondi en avant, un peu abaissé dans sa partie postérieure.

Elytres longuement rétrécis en cône allongé à partir du quart basilaire environ, arrondis ensemble à l'apex, nettement ponctué striés sur le disque, plus confusément sur les côtés et au sommet, ainsi qu'à la base où les points sont plus gros entre le troisième interstrie un peu relevé et le calus huméral, sur lequel la ponctuation devient rugueuse.

Dessous entièrement noir, excepté les propleures en grande partie jaunes. Pattes brun foncé.

Prosternum grossièrement ponctué depuis la base de la mentonnière jusqu'à la base de la saillie prosternale. Ponctuation des propleures espacée en avant, plus dense vers le bord postérieur. Méta sternum densément ponctué en avant et sur les côtés, partout ailleurs finement ponctué, presque lisse au milieu. Bord antérieur s'avancant en courbe aplatie contre le bord postérieur, de forme complémentaire, de la partie horizontale saillante de la fossette mésoternale ouverte vers l'avant en U un peu évasé (1).

Segments abdominaux finement ponctué.

Édage : Fig. 2.

Holotype ♂ : Guyane française : Piste de Bélizon, PK 15 (+ 15), piège lumineux, 15.I.2003, J.-L. Giuglaris leg. **Paratypes** : 1 ♂, Guyane française, Réserve de la Trinité, Mont tabulaire, alt. 636 m (53°21'533"W, 4°36'641"S), 25.V.2004, 21 h, piège lumineux, J. Ph. Champenois leg.

(1) La constance de ce caractère demande à être confirmée. Chez *Lacon jacquieri*, l'avancée du méta sternum a un plus petit rayon de courbure. La partie postérieure horizontale de la fossette mésosternale est en U beaucoup plus évasé (constaté sur 1 ♂ et 2 ♀).

(collection J. Chassain) ; 1 ♂, Guyane française (Régina), Montagne de Kaw, pK 36, 11.III.1996, J.A. Cerda leg. (collection G. Moragues).

L'holotype a été déposé au Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris.

♀ inconnue.

Ressemble à *Lacon jacquieri* Candèze par sa forme générale et son système général de coloration. Diffère du ♂ de ce dernier par son pronotum nettement plus convexe (Fig. 3, *giuglarisi* ; Fig. 5, *jacquieri*), plus large et plus brusquement rétréci en avant, plus fortement ponctué, par son tubercule antéscutellaire non comprimé latéralement, ses poils squamiformes proportionnellement beaucoup moins fins. L'édéage de *L. giuglarisi* (Fig. 2) diffère de celui de *L. jacquieri* (Fig. 4) par la forme plus profondément sinuée des côtés externes des paramères et par la brièveté du lobe médian par rapport à l'extrémité des expansions apicales.

La forte convexité du pronotum de *Lacon giuglarisi* n. sp. ♂ est comparable à celle du pronotum de la ♀ de *L. jacquieri*. Toute confusion est immédiatement écartée par comparaison des antennes, dont les articles, pectinés chez *giuglarisi* ♂, sont simplement serriformes chez *jacquieri* ♀.

La description du ♂ de *Lacon jacquieri* Candèze a été récemment publiée par Sergio Riese (loc. cit.), accompagnée des références bibliographiques correspondantes.

Remarque : Il est vraisemblable que, tout comme chez *Lacon jacquieri* ou d'autres *Lacon* néotropicaux tels que, par exemple, *L. chabannei*, la disposition des taches céphalique(s) et pronotales chez *L. giuglarisi* n. sp. est sujette à variations, par excès ou par défaut. La disposition indiquée dans la description ne doit donc pas être interprétée, au plan spécifique, dans un sens limitatif.

RÉFÉRENCE

- CANDÈZE (E.), 1857. — Monographie des Elatérides, tome premier. — *Mém. Soc. R. Sc. Liège*, tome douzième, pp. I-VIII et 1-400, p. h. t. I-VII.
 RIESE (S.), 2003. — Appunti su alcuni Elateridae dell'America meridionale (Coleoptera). — (*Boll. Soc. entomol. ital.* 134 (3) : 241-244)

***Homophthalmus rugicollis* (Mulsant & Rey, 1853)
présent au nord de la Loire
(Coleoptera, Anobiidae)**

par Eric DE LACLOS (1) et Philippe PONEL (2)

(1) 21440 Champagny
(2) Chemin des infirmières 83470 Pourcieux

La répartition d'*Homophthalmus rugicollis* (Fig. 1) est bien établie dans le sud de la France et, plus largement, dans l'Europe méditerranéenne. MULSANT & REY (1863) le citent de Lyon et d'Hyères ; M. PIC (1928) ajoute aux mentions de REY (environs de Lyon, Chaise) une localité d'E. OLIVIER dans l'Allier, en forêt de Moladier ; SAINTE-CLAIRE DEVILLE (1935-1937) le signale en Provence et en Corse et note que sa présence est à confirmer ailleurs ; G.A. LOHSE (1987) le considère comme très rare en Europe centrale malgré quelques mentions ; ESPAÑOL

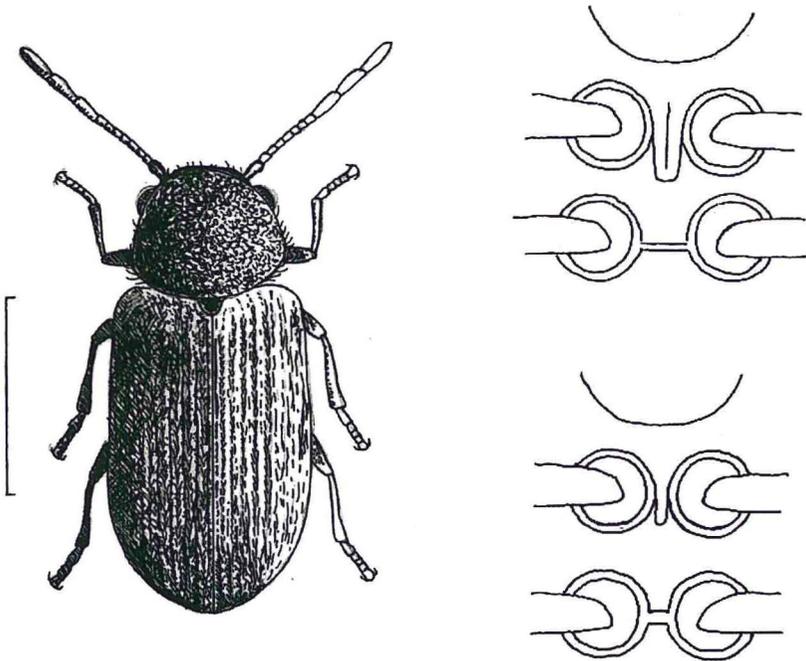


Fig. 1. — Habitus d'*H. rugicollis*.

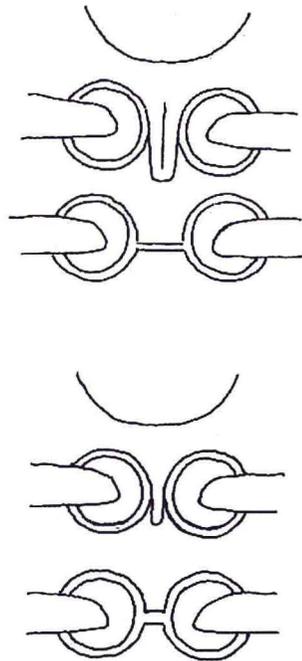


Fig. 2. — Pro et mésocoxas.
En haut : *H. rugicollis*.
En bas : *D. pusillus*.

(1992) confirme sa présence en Europe méridionale tout en notant qu'il paraît très rare dans la péninsule ibérique. En Provence il est cité par CAILLOL (1914) des départements des Bouches-du-Rhône, du Var, des Alpes-Maritimes et du Vaucluse où il paraît vivre aussi bien au bord de mer qu'aux altitudes les plus élevées, comme l'Authion et la forêt de Turini. Il est également cité du département du Gard par Thérond (1975).

Quelques captures relativement récentes montrent que sa présence est bien établie dans le Bassin Parisien.

La première provient de Seine-et-Marne (P. Ponel *legit*), dans le marais de Lesches (sur la commune du même nom) et date du 25 juin 1991 ; une autre est plus récente, puisqu'elle date du 8 juillet 2004 et provient du département de l'Yonne (E. de Laclos *legit*), sur la commune de Gisy-les-Nobles, lieudit *Le Marais*.

Une troisième capture relie symboliquement les deux moitiés de la France, le long de la Loire, à Saint-Hilaire-Fontaine, dans le département de la Nièvre (E. de Laclos *legit*), au battage d'un sureau.

Les autres individus que nous avons pu contrôler proviennent de climats sous influence méditerranéenne (Haute-Corse, Alpes de Haute-Provence).

Enfin, pour terminer, une longue série d'*Homophthalmus rugicollis* a été capturée tout récemment dans le département de l'Aube, dans les marais de Clérey-Sud, à l'occasion de la sortie annuelle de la Société Entomologique de France le 7 juin 2004 (P. Ponel *legit*).

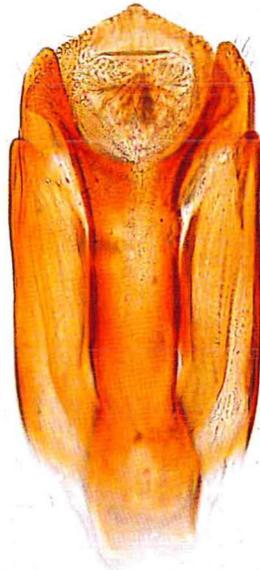


Fig. 3. — Edéage d'*H. rugicollis*.

Il est probable que la vérification systématique des *Dryophilus* capturés dans la moitié nord de la France apporterait de nouvelles localités d'*Homophthalmus rugicollis*. En effet, les habitus de ces deux genres sont très proches, particulièrement en ce qui concerne *Dryophilus pusillus*, particularité déjà signalée en 1864 par MUSANT & REY (*op. cit.* p. 47). Le genre *Homophthalmus* a été créé essentiellement en raison de la conformation particulière de l'édéage se différenciant nettement de celui des *Dryophilus* par une structure symétrique et assez massive (Fig. 3). L'extraction de l'appareil génital est donc un préalable indispensable pour les mâles et permet alors d'obtenir un individu de référence avec certitude. Mais des caractères externes plus subtils permettent de séparer les femelles et les individus non disséqués de *D. pusillus* ; on peut utiliser le tableau suivant :

	<i>Dryophilus pusillus</i>	<i>Homophthalmus rugicollis</i>
Dimorphisme sexuel.	Très net.	Nul.
Rapport entre la longueur des antennes et celles du corps.	1,2 à 1,3 pour les mâles. 1,7 à 1,9 pour les femelles.	2 à 2,1 pour les mâles. 2,2 à 2,3 pour les femelles.
Disque pronotal.	A ponctuation circulaire serrée.	A surface vermiculée.
Pubescence élytrale.	Poils fins, blanchâtres, appliqués.	Poils un peu dorés et soulevés.
Apophyse prosternale (Fig. 2).	Fine et étroite.	Plus large et carénée.
Apophyse mésosternale (Fig. 2).	Fine et étroite, mésocoxas rapprochés.	Plus large, mésocoxas écartés.

H. rugicollis est probablement disséminé dans la moitié nord de la France, dans les régions à climat doux. Il reste cependant rare et localisé. Sa biologie est mal cernée, ce qui ne facilite pas les recherches. On peut le considérer comme un Coléoptère dépendant du bois mort sans pour autant savoir s'il est lié directement ou indirectement à la présence de scolytes — à l'instar de *Dryophilus anobioides* — ou s'il doit être considéré comme un xylophage. Il aurait été trouvé sur clématite selon THÉRON (1975) et RABIL (1991-1992), sur *Clematis flammula* selon CAILLOL (1914) ; en revanche SAINTE-CLAIRE DEVILLE (1914) affirme qu'en Provence *H. rugicollis* vit sur *Spartium junceum*. Les captures du marais de Lesches et de Gisy-les-Nobles, où les grandes clématites abondent, pourrait confirmer l'association avec cette plante-hôte, qui n'a hélas pas été mémorisée avec précision sur le terrain. Par chance, les nombreuses captures du marais de Clérey sont suffisamment récentes pour que les conditions de récolte soient encore en mémoire : tous les

exemplaires ont été pris au battage sur de grandes clématites (*C. vitalba*) qui s'accrochent aux saules et aux frênes et s'élèvent jusque dans les houppiers. En même temps, plusieurs spécimens du scolyte *Xylocleptes bispinus* ont été capturés dans les mêmes conditions, ce qui n'est pas surprenant puisque l'association de ce scolyte avec les clématites est bien connue. Dans l'hypothèse d'une prédation de *H. rugicollis* sur un Coléoptère xylophage, la fréquence des citations sur la clématite pourrait laisser supposer que *Xylocleptes bispinus* est la proie favorite (mais probablement pas la seule) d'*Homophthalmus rugicollis*. Ce point mériterait d'être vérifié dans le futur au moyen d'élevages.

 RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CAILLOL (H.), 1914. — *Catalogue des Coléoptères de Provence*, 3^e partie. Société linnéenne de Provence, Marseille, 594 p.
- ESPAÑOL (F.), 1992 — *Fauna iberica. Coleoptera Anobiidae*, vol. II, Museo Nac. de Cie. Nat., Consejo sup. de Investigaciones cient., Madrid, 195 p.
- FAUCONNET (L.), VITURAT (C.) continué par PIC (M.), 1928. — *Catalogue analytique et raisonné des Coléoptères de Saône et Loire*. — Société d'Histoire Naturelle d'Autun, Imprimerie L. Taverne et Ch. Chandiooux, Autun, 607 p.
- LOHSE (G.A.), 1987. — *Anobiidae*, in : FREUDE-HARDE-LOHSE, *Die Käfer Mitteleuropas*. Band 8 ; Goecke & Evers, Krefeld, 27-59.
- MULSANT (E.), REY (C.), 1863. — Essai sur la famille des Anobides proprement dits. — *Opuscules entomologiques*, 13, 30-143.
- MULSANT E., REY (C.), 1864. — *Histoire naturelle des Coléoptères de France — Térédiles*. F. Savy libraire-éditeur, Paris, 391 p.
- RABIL (J.), 1991-1992. — Catalogue des Coléoptères de la Grésigne (Tarn), Nouvelles Archives du Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon, 29-30, 174 p.
- SAINTE-CLAIRE DEVILLE (J.), 1935-1937. — *Catalogue raisonné des Coléoptères de France*. — L'abeille, T. XXXVI, 466 p.
- SAINTE-CLAIRE DEVILLE (J.), 1914. — *Catalogue critique des Coléoptères de la Corse*. Caen, 573 p.
- THÉRON (J.), 1975. — *Catalogue des Coléoptères de la Camargue et du Gard*, 1^{re} partie. Société d'Étude des Sciences Naturelles de Nîmes, 410 p.

PIERRE FERRET-BOUIN
– Clé illustrée des Familles des Coléoptères de France

56 pages, 207 figures – Préface du Professeur J. Bitsch.

Prix : 16 Euros. – Envoi Franco.

ouvrage couronné par la Société Entomologique de France
Prix Dollfus 1995

La collection Jean-Philippe LAMOUR (1935-2001) (1^{re} note)

par Pompeu RAHOLA

30250 Junas

Résumé : L'auteur présente J.-Ph. LAMOUR et le projet d'installation pédagogique d'entomologie qui sera créée à partir de sa collection.

Il rapporte un cas de capture de longicorne d'origine tropicale à Sète (Hérault) et évoque d'autres longicornes acclimatés dans le sud de l'Europe.

Mots-Clés : Collection Lamour, Cerambycidae, espèces importées.

Jean-Philippe LAMOUR, s'il n'a pas la notoriété nationale de son père, initiateur, entre autres, de l'aménagement du territoire, n'en demeure pas moins pour le Languedoc et le Gard en particulier, une figure importante. Le fait d'avoir été élu maire d'une petite commune proche de Nîmes, l'incita à s'intéresser au droit. Cela lui permit d'être conseiller prud'hommes puis expert judiciaire agricole. Pris de passion par le droit, il obtint, à titre posthume, un diplôme qui aurait dû lui permettre d'être médiateur. Il devait suivre une formation à Genève pour devenir médiateur international. Malheureusement, la maladie l'a enlevé avant qu'il puisse entamer sa nouvelle vie professionnelle.

Parallèlement à ses diverses occupations, J.-Ph. LAMOUR n'a jamais cessé de s'intéresser à l'entomologie et a constitué une très importante collection dont il désirait s'occuper au cours de sa retraite.

Après sa mort, sa famille a décidé de me confier la conservation de cette collection afin d'en faire l'inventaire et de la mettre à disposition du public. Du grand public d'abord, en créant une exposition entomologique pédagogique moderne et pérenne, et des scientifiques ensuite, en ouvrant cette collection aux spécialistes des différents groupes représentés.

Je commence à réunir la collection pour en faire l'inventaire et sélectionner les exemplaires destinés à illustrer les thèmes développés dans la future exposition. C'est un travail de longue haleine mais il est certain qu'il procurera beaucoup de satisfactions, de surprises et en tous cas, la publication de notes concernant la collection Jean-Philippe LAMOUR.

Cette première note concerne un longicorne repéré dans une boîte de collection de longicornes de France mais dont l'aspect inhabituel trahit immédiatement l'origine exotique.

Il s'agit d'un exemplaire capturé sur les quais de Sète (Hérault), sur des billes de bois importées de Côte-d'Ivoire, en septembre 1977. Ce lon-

gicorne est un *Cordylomera spinicornis* (Fabricius) (Cerambycidae : Cerambycinae : Phoracanthini). Cette espèce est très commune dans toute l'Afrique occidentale et centrale. Sa larve polyphage, se développe dans diverses essences (sipo, okoumé, etc.) mais principalement dans l'acajou (LEPESME, 1953 ; MOURGLIA *et al.*, 1986). Cette capture n'est pas exceptionnelle puisqu'on trouve périodiquement cette espèce dans les ports d'importation de bois (LEPESME, 1950), mais il est toujours intéressant de signaler les captures d'insectes exotiques.

Depuis le commerce généralisé du bois à travers le monde, de nombreuses espèces xylophages voyagent avec leur hôte et se retrouvent ainsi aux quatre coins du monde, pouvant parfois s'acclimater si le climat est semblable au climat du pays d'origine et si la larve trouve un hôte à son goût. Dans le cas qui nous intéresse, l'insecte ne paraît pas pouvoir s'adapter, bien que sa larve puisse résister à plusieurs journées de gelées (FRASER, 1948).

Les changements climatiques constatés et maintenant scientifiquement quantifiables, induisent dans certaines régions des changements dans la distribution des espèces et peuvent faciliter l'acclimatation en Europe, d'espèces originaires de zones sensiblement plus chaudes.

En Languedoc, par exemple, *Xylotrechus stebbingi* Gahan (Cerambycidae : Clytini) est maintenant installé de façon probablement durable et la génération issue des adultes émergés durant l'été 2003 a été très importante (RAHOLA, 2003 ; GOUJET & RAHOLA, 2004). Il en est de même pour un autre Cerambycidae de la tribu des Phoracanthini : *Phoracantha semipunctata* (Fabricius) qui se développe sur différentes espèces du genre *Eucalyptus* et qui s'est acclimaté en Europe méridionale, là où ces arbres ont été plantés en nombre. Cette dernière espèce est maintenant commune et largement répandue dans la Péninsule ibérique (VIVES, 2001) où elle est la seule représentante des Phoracanthini.

REMERCIEMENTS

L'auteur remercie P. TÉOCCHI pour la détermination du spécimen et la documentation aimablement communiquée.

RÉFÉRENCES

- FRASER, 1948. — *Ent. Mo. Mag.*, LXXXIV (IV), 100 : 88.
 GOUJET (G.) et RAHOLA (P.), 2004. — Premier foyer d'infestation de *Xylotrechus stebbingi* Gahan constaté en France (Gard) (Col : Cerambycidae : Clytini). — *Bull. Soc. Entomo. Fr.*, 109 (1) : 76-77.
 LEPESME (P.), 1950. — Sur la dispersion par l'homme et l'acclimatation de quelques « Phoracanthini ». — *Longicornia 1*, Paul Lechevalier édit. Paris : 577.
 LEPESME (P.), 1953. — *Coléoptères Cerambycidae (Longicornes) de Côte-d'Ivoire*. Institut Français d'Afrique Noire. Catalogue XI : 22.
 MOURGLIA, R. et TÉOCCHI (P.), 1986. — Ricerche biologiche in Sierra Leone (Parte II). — *Accademia Nazionale dei Lincei*. Anno 1986. Quaderno n° 260 : 45.
 RAHOLA (P.), 2003. — *Xylotrechus stebbingi* Gahan (Coleoptera : Cerambycidae : Clytini), espèce nouvelle pour le Gard. — *Bull. Soc. Et. Sc. Nat. Nîmes et Gard*. 2003. T. 64 : 59-60.
 VIVES (E.), 2001. — *Atlas fotográfico de los cerambícidos ibero-baleares (Coleoptera)*. Argania Editio.

Notes de lecture

Ces notes sont surtout destinées à faire connaître aux entomologistes isolés loin des grandes bibliothèques quelques-unes des nombreuses publications qui traitent de la systématique, de la biologie et de l'écologie des Coléoptères dans la région géographique qui est couverte par la revue l'« *Entomologiste* », c'est-à-dire essentiellement l'Europe et le bassin méditerranéen.

Roger DAJOZ, 4, rue Herschel, 75006, Paris.

C. HUBER & R. MOLEND, 2004. — *Nebria (Nebriola) praegensis* sp. nov., ein Periglazialrelikt im Süd-Schwarzwald/Deutschland, mit Beschreibung der Larven (Insecta, Coleoptera, Carabidae). *Contributions to Natural History*, No 4 : 1-28.

Les espèces de *Nebria* du sous-genre *Nebriola* sont au nombre de 7. Ces insectes qui recherchent les habitats froids et humides sont, de ce fait, presque tous localisés dans la zone alpine entre 1 800 et 3 000 mètres des Alpes centrales et occidentales, l'espèce *Nebria lariollei*, la seule espèce pyrénéenne, peut parfois descendre au-dessous de la zone alpine. Les auteurs ont découvert, à 600 mètres d'altitude en Allemagne, dans la Forêt Noire, une espèce nouvelle, *Nebria praegensis*, la seule du sous-genre *Nebriola* qui, en Europe centrale, est située en dehors de l'arc alpin. La description de l'adulte et de la larve est accompagnée par une abondante illustration, une carte, des photos en noir et blanc du biotope et une superbe photo en couleurs de l'holotype. Une clé de détermination des espèces et sous-espèces de *Nebriola* termine l'article. Cette nouvelle espèce a été découverte dans un éboulis dans lequel les conditions de température et d'humidité ont permis le maintien d'une véritable relique glaciaire. Le milieu constitué par cet éboulis s'apparente à celui du Milieu Souterrain Superficiel qui héberge aussi, parfois à des altitudes relativement basses, des espèces remarquables comme la *Nebria lafresnayi* du sud du Massif Central ou le *Pyreneorites champenoisi* du versant sud des Pyrénées. La conclusion de Huber & Molanda est que d'autres éboulis de basse altitude pourraient exister en Europe et héberger des espèces reliques. Il y a là un intéressant domaine de recherche à explorer.

C. HUBER & W. MARGGI, 1997. — Revision der *Bembidion* Untergattung *Phyla* Motschulsky 1844 (Coleoptera, Carabidae, Bembidiinae). *Revue Suisse de Zoologie*, 104 : 761-783.

La plupart des entomologistes admettent aujourd'hui que les *Phyla* constituent un sous-genre du grand genre *Bembidion* et non pas un genre indépendant comme Jeannel l'avait admis dans la « Faune de France ». Les *Phyla* sont localisés dans le sud-ouest de la région paléarctique et plus particulièrement dans la région méditerranéenne. Ils comprennent 8 espèces : *obtusum* Audinet-Serville, *incommodum* Netolitsky, *tethys* Netolitsky, *abdelkrimi* Netolitsky, *liliputanum* J. Sahlberg, *rectangulum* Jacquelin du Val, *minoum* Huber & Marggi n.sp.et *phoeniceum* Huber & Marggi n.sp. Deux taxa sont mis en synonymie : *obtusum* ssp. *iranicum* Morvan (= *incommodum* Netolitsky) et *gallicum* Schuler (= *tethys* Netolitsky). Les 8 espèces

sont décrites, illustrées, insérées dans une clé de détermination et des cartes de répartition sont données. Les entomologistes qui ont séjourné en Crète devront vérifier s'ils ont récolté l'espèce *minoum* endémique de l'île, ou l'espèce *phoeniceum* qui se trouve en Crète ainsi que dans le sud de la Turquie et dans une partie du Moyen-Orient.

C. HUBER & W. MARGGI, 1986. — Verbreitung von *Pterostichus nigrita* (Payk.) und *Pterostichus rhaeticus* Heer (Coleoptera, Carabidae) in der Schweiz. *Bulletin de la Société entomologique suisse*, 59 : 439-445.

Pterostichus nigrita et *P. rhaeticus* constituent un couple d'espèces jumelles dont la distinction définitive n'a été faite qu'en 1984. Dans cet article les deux auteurs étudient leur répartition géographique en Suisse et leur distribution en altitude dans la partie nord des Alpes suisses. Ils montrent que *P. nigrita* est commun jusqu'à 1 000 mètres d'altitude et que *P. rhaeticus* préfère la zone alpine jusqu'à 2 200 mètres. En outre, la taille de *P. rhaeticus* diminue avec l'altitude. Il serait intéressant, à partir d'un matériel suffisamment abondant, d'entreprendre une étude semblable en France.

J. SCHMIDT, 1994. — Revision der mit *Agonum* (s.str.) *viduum* Panzer, 1797) verwandten Arten (Coleoptera, Carabidae). *Beiträge zur Entomologie*, 44 : 3-51.

HÅKAN LJUNDBERG, 1996. — The Swedish ground beetles of the *Agonum viduum* group (Coleoptera : Carabidae) – additions and changes. *Entomologisk Tidskrift*, 117 : 145-159.

En 1994, J. SCHMIDT a montré que l'on confondait en partie sous le nom de *Agonum moestum* Duftschmid (nom employé dans la « Faune de France ») un ensemble d'espèces très voisines les unes des autres que l'on peut difficilement séparer à l'aide de divers caractères tels que le segment génital des mâles, le 8^e tergite des femelles, la forme du pronotum et des élytres. Ces espèces sont *Agonum hypocrita* (Apfelbeck), *A. duftschmidi* Schmidt et *A. afrum* (Duftschmid). En Suède et en Finlande, LJUNDBERG a établi la présence de ces espèces et fourni des illustrations nombreuses qui aident à les reconnaître. Dans la faune de France la répartition de ces trois espèces ne semble pas encore avoir fait l'objet de recherches détaillées à l'exception de la région Rhône-Alpes où elles sont citées de plusieurs localités (J. COULON *et al.*, 2000. *Coléoptères de Rhône-Alpes. Carabiques et Cicindèles*. Société linnéenne de Lyon).

Recherchons données sur les insectes exotiques envahissants en France

Un programme européen de recherches, dont l'anagramme est DAISIE (pour « *Delivering Alien Invasive Species Inventories in Europe — Inventaire des espèces exotiques envahissantes en Europe* ») vient d'être lancé début février 2005. L'internationalisation et la multiplication des échanges de toutes natures entre continents comme les changements climatiques induisent en effet une multiplication des possibilités d'introduction d'organismes exotiques, avec des conséquences notables sur l'environnement. DAISIE vise donc à établir, pays par pays, des listes les plus exhaustives possibles d'insectes exotiques envahissants. Le laboratoire INRA de Zoologie Forestière d'Orléans s'est vu confier la coordination de cette opération et la définition de la base de données correspondantes. Plusieurs cas d'introduction sont déjà connus, et bien documentés, en France (*Anoplophora*, *Cacyreus*, *Néoclytus acuminatus*, *Diabrotica*, *Cameraria ohridella*,...), mais il est vraisemblable que de nombreuses autres espèces ont été observées sans que cela ait donné lieu à publication. **Nous sommes donc à la recherche de tous les renseignements concernant l'observation d'insectes exotiques dans notre pays, avec les références correspondantes (Lieu, date, hôte, observateur, publication éventuelle,...).** Nous nous engageons bien évidemment à signaler dans la base de données les noms des observations et à leur donner un accès libre à celle-ci. Merci d'avance pour cette obligation.

— Contact : Alain Roques, INRA Zoologie Forestière, Ardon, BP 20619, 45166 Olivet Cedex, alainroques@orleans.inra.fr

SILEX SCIENCES ET LOISIRS			MATÉRIEL D'ENTOMOLOGIE - LOUPES BINOCULAIRES - CATALOGUE SUR DEMANDE
			
tel & fax : 99 51 37 31 27, Bd Villebois-Mareuil 35000 RENNES			

Coléoptères Phytophages d'Europe tome 2

Textes et illustrations : Gaëtan du CHATENET

Préface du Professeur Yves COINEAU, Directeur du Laboratoire
de Zoologie du Muséum national d'Histoire naturelle.

■ Près de 500 espèces de coléoptères décrites et illustrées.

■ 35 planches illustrées en couleurs.

■ Description précise avec nom latin, nom français, synonyme(s), taille, mœurs, habitat, plantes nourricières, période d'apparition et carte de répartition.

"COLÉOPTÈRES PHYTOPHAGES D'EUROPE, tome 2" concerne les coléoptères phytophages appartenant aux familles des **Chrysomelidae**. Dans l'ordre des coléoptères, la famille des **Chrysomelidae** est la seconde en nombre d'espèces après les **Curculionidae**, ou charançons.

Livre relié,
couverture cartonnée
54 €
ISBN 2-913688-04-7

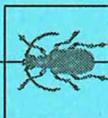


Pour plus d'informations, visitez notre site :

www.coleoptere.com

■ Programme d'éditions naturalistes

■ Galerie de planches naturalistes. Possibilité d'achat de planches originales d'insectes de Gaëtan du CHATENET



Dans la même collection :

Coléoptères Phytophages d'Europe

Textes et illustrations : Gaëtan du CHATENET

■ Plus de 600 espèces de Coléoptères décrites et illustrées : *Cerambycidae*, *Cleridae*, *Buprestidae*, *Cebionidae*, *Lymexylonidae*, *Elateridae*, *Eucnemidae*.

■ 43 planches illustrées en couleurs.

Livre relié,
couverture cartonnée
51,83 €
ISBN 2-913688-03-9



© N.A.P Editions

3, ch. des hauts gravières, 91370 Verrières le Buisson, France

Tél. (33)+1 60 13 59 52 / Fax. (33)+1 60 13 01 33 / e-mail : napedit@wanadoo.fr

SOMMAIRE

FONFRIA (R.). — Sur la nidification d' <i>Isodontia mexicana</i> (Saussure, 1867), espèce néarctique introduite en France, Espagne, Italie (<i>Hym. Sphecidae</i>) ..	97
DELWAIDE (M.) et THIEREN (Y.). — Les <i>Donaciinae</i> (<i>Col. Chrysomelidae</i>) du Nod-Est du département de la Meuse (France)	101
KEITH (D.) et DRUMONT (A.). — Sympatrie de <i>Melolonthidae</i> en vallée de Vésubie (<i>Col. Scarabaeoidea</i>)	109
BOULARD (M.). — Sur le statut acoustique de deux espèces sommitales et ombrophiles d'Asie tropico-continentale, <i>Macrosemia longiterebra</i> Bld et <i>Pycna concinna</i> n. sp. (<i>Rhynchota Homoptera Cicadidae</i>)	111
LEBRUN (J.). — Redécouverte de <i>Sphingonotus caerulans</i> Linné, 1767 en Picardie (<i>Orth. Caelifera Acrididae</i>)	121
CHASSAIN (J.). — <i>Lacon giuglarisi</i> , espèce nouvelle pour la faune de Guyane française (<i>Col. Elateridae Agrypninae</i>)	131
DE LACLOS (E.) et PONEL (P.). — <i>Homophthalmus rugicollis</i> (Mulsant et Rey, 1853) présent au nord de la Loire (<i>Col. Anobiidae</i>)	135
RAHOLA (P.). — La Collection Jean-Philippe Lamour (1935-2001). (1 ^{re} Note)	139
DAJOZ (R.). — Notes de Lecture	141